



Angel Pino et Isabelle Rabut (dir.)

Prose libre L'essai moderne en Chine

Presses de l'Inalco

Ba Jin et ses « Suixianglu »

Ba Jin and his "suixianglu"

Angel Pino

DOI : 10.4000/books.pressesimalco.46503

Éditeur : Presses de l'Inalco

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2023

Date de mise en ligne : 12 avril 2023

Collection : AsieS

EAN électronique : 9782858314218



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 12 avril 2023

Référence électronique

PINO, Angel. *Ba Jin et ses « Suixianglu »* In : *Prose libre : L'essai moderne en Chine* [en ligne]. Paris :

Presses de l'Inalco, 2023 (généré le 14 avril 2023). Disponible sur Internet : <[http://](http://books.openedition.org/pressesimalco/46503)

books.openedition.org/pressesimalco/46503>. ISBN : 9782858314218. DOI : [https://doi.org/10.4000/](https://doi.org/10.4000/books.pressesimalco.46503)

Ba Jin et ses « suixianglu »

Au lendemain de la Révolution culturelle, période durant laquelle il fut privé du droit d'écrire, Ba Jin s'est lancé dans la composition d'une série de *sanwen*, cent-cinquante au total, rédigés, selon son expression, « au fil de la plume », qui lui fourniront ensuite la matière de cinq petits livres. L'ensemble, qui tient des mémoires, du testament intellectuel et de la confession – Ba Jin se penche sans complaisance aucune sur son passé –, se présente au bout du compte comme une condamnation en règle de la Révolution culturelle, et partant aussi du système qui l'a rendue possible. Un thème qu'il n'entrait pas dans l'intention initiale de l'auteur de privilégier mais qui s'est imposé à lui très vite et presque à son corps défendant : « J'ai dit la vérité, je peux quitter le monde l'âme en paix. Qu'on tienne ces cinq volumes, par les paroles vraies qu'ils renferment, pour le “musée” où l'on dénonce la “Révolution culturelle”. »

Mots-clés : Ba Jin, Suixianglu (随想录), Révolution culturelle, Chine, *sanwen*

Ba Jin and his “suixianglu”

In the aftermath of the Cultural Revolution, a period during which he was denied the right to write, Ba Jin engaged in the composition of a series of sanwen, one hundred and fifty in all, written, in his own words, “off-hand”, which were later gathered in five small books. The whole work, a mixing of memoirs, intellectual testament and confession—Ba Jin reflects without any complacency upon his past—, may ultimately be regarded as an all-out condemnation of the Cultural Revolution, and consequently of the system that made it possible. A theme that the author did not initially intend to favor, but which imposed on him very quickly and almost unwillingly: “I have told the truth, I can leave the world peacefully. Let these five volumes stand, thanks to the true words they contain, as the ‘museum’ where the ‘Cultural Revolution’ is denounced.”

Keywords: Ba Jin, Suixianglu (随想录), Cultural Revolution, China, *sanwen*

BA JIN ET SES « SUIXIANGLU »

Angel Pino

Université Bordeaux Montaigne, Centre d'études et de recherches
sur l'Extrême-Orient (Plurielles, UR 24142)

Ba Jin (1904-2005), qui aura touché à tous les genres littéraires à l'exception du théâtre et, si l'on écarte quelques vers de jeunesse, de la poésie, se sera essayé également au *sanwen*, dont il a exploré plusieurs des registres et dont il a proposé lui-même un jour la définition que voici :

[E]n gros tout ce qui n'est pas vers et qui ne contient pas une histoire, qui ne décrit pas un personnage et qui ne sert pas uniquement à développer une thèse ou une argumentation, qui n'est pas trop sec et qui contient un tant soit peu de sentiment. Tous les textes de ce genre je les appelle *sanwen*. D'aucuns trouveront peut-être cette définition trop large, moi je la trouve trop étroite¹.

Entre 1932 et 1995, il a composé de quoi compiler une quarantaine de recueils de ces textes², un nombre d'autant plus remarquable si l'on songe qu'il n'a rien publié pendant les dix années de la Révolution culturelle, privé qu'il était alors du droit de s'exprimer, et assez peu de choses au cours des « dix-sept années » précédentes, en tout cas peu de choses ayant à voir avec son art. Et quand, la Révolution culturelle passée, il a recouvré la liberté d'écrire, c'est d'abord par le *sanwen* – et accessoirement par la traduction – qu'il a renoué avec la création littéraire.

À partir de 1978, en effet, Ba Jin a publié une série de *sanwen* dans le cadre d'une rubrique créée spécialement à son intention dans un journal de Hong Kong, le *Dagongbao*, et plus précisément dans le supplément littéraire de ce quotidien, le *Dagongyuan*³. Hong Kong, en ce temps-là, dépendait encore de la Grande-Bretagne, mais pour autant le *Dagongbao* était une publication aux mains de Pékin.

1. Ba Jin, « À propos de mes *sanwen* » (Tan wode « sanwen »), avril 1958, in BA, 1986-1994, vol. 20, p. 531.

2. Deux d'entre eux ont été traduits intégralement en français, et réunis en un seul volume (BA, 2001) : *Long, hu, gou* [Le Dragon, les tigres, le chien] (janvier 1942) et *Fei yuan wai* [Hors du jardin dévasté] (juin 1942).

3. Sur la genèse de cette rubrique, et plus généralement sur les circonstances de la collaboration de Ba Jin au *Dagongbao*, voir la « Nouvelle Note sur l'édition groupée », p. IV.

LES « SUIXIANGLU »

La rubrique réservée à Ba Jin dans ce journal avait pour titre « Suixianglu », ce qu'on peut rendre en français par « Au fil de la pensée » ou par « Au fil de la plume ». Et l'habitude a été prise de qualifier les textes inclus dans cette rubrique de *suixianglu*, presque comme s'il s'agissait d'un genre en soi⁴. En quelque sorte un spécimen particulier de *sanwen*, moins en raison de sa forme – auquel cas il n'y aurait pas lieu de le distinguer du *suibi* –, qu'en raison des thématiques qui en nourrissent le fond, point sur lequel je vais revenir plus loin. Et cette expression, *suixianglu*, est maintenant étroitement attachée à Ba Jin, au point que ses tout derniers écrits, ceux qui ont été rassemblés avant qu'il ne meure, ont été réunis sous une appellation, en manière de jeu de mots sinon de clin d'œil, qui lui fait référence : *Zaisilu*, appellation qu'on serait tenté de traduire par « D'autres réflexions encore ».

Les *suixianglu* se sont échelonnés de décembre 1978 à août 1986, soit pendant un peu moins de huit ans. Il y en a 150 au total, dont la longueur oscille entre un millier de sinogrammes pour les plus courts, et quelque 75 000 pour le plus long, soit au total une somme de 900 pages au format in-douze⁵. Leur périodicité, qui n'était pas régulière, dépendait de l'inspiration ou de l'humeur de l'intéressé, ou de leur longueur. Sachant aussi que Ba Jin n'a pas toujours été en mesure de fournir de la copie pour des raisons de santé : durant cette période il a été hospitalisé plusieurs fois, parce qu'il s'était cassé une jambe, et aussi parce que Lao Ba, le vieux Ba (il avait près de 75 ans quand l'aventure a débuté), souffrait de la maladie de Parkinson⁶. Je ne mentionne ces éléments que parce que lui-même s'en ouvre longuement dans ses textes, et du reste un recueil des *suixianglu* écrits pendant la période que Ba Jin a passée sur son lit d'hôpital a pour nom *Dans la maladie*.

Car, c'est le moment de l'indiquer, les *suixianglu*, après avoir été confiés au *Dagongbao*, ont été repris en volume⁷. Pour être tout à fait exact, mieux

4. Du reste, les trente premiers *suixianglu* ne portaient pas de titre particulier, ceux qu'on leur connaît aujourd'hui leur ayant été donnés *a posteriori*.

5. Les *suixianglu* auxquels il sera renvoyé au long de cette étude seront cités d'après l'« édition groupée » de septembre 1987 (BA, 1987). Les textes, dont on trouvera les titres complets dans la liste reproduite en annexe, seront appelés par le sigle « SXL » suivi de leur numéro d'ordre, avec éventuellement la localisation du passage concerné, le tout placé entre crochets [...]. Même chose pour les paratextes, dont les titres sont donnés en abrégé (« Postface » ou « Annexe »), avec indication du volume concerné en chiffres romains. En revanche l'introduction générale, abrégée en « Nouvelle Note », sera référencée sans autre précision que la page signalée.

6. En 1982, il s'est interrompu pendant 8 mois.

7. Quand il sera question non pas d'un *suixianglu* en particulier mais de l'œuvre elle-même, le choix a été fait de mettre une capitale à l'initiale de *Suixianglu*.

vaudrait dire qu'ils ont fait l'objet dans le *Dagongbao* de ce qu'on appelle dans les milieux de l'édition une publication préoriginale, dans la mesure où Ba Jin avait prévenu d'emblée les lecteurs du journal que la matière à paraître dans sa rubrique était destinée à alimenter un livre à venir, qu'il détaillerait d'abord en feuilleton, et dont lui-même ne connaissait pas encore le contenu :

À soixante-dix ans passés, les jours qu'il me reste à consacrer au travail me sont comptés. Durant la période du despotisme de Lin Biao et de la « Bande des Quatre », j'ai été spolié de dix années précieuses. J'aimerais rattraper le temps perdu, mais y parviendrai-je ? Finies les grandes phrases et les discours oiseux. Je veux faire œuvre utile et laisser quelques traces de mon passage, aussi modestes soient-elles. Je vais aller au plus simple. J'ai en projet un petit ouvrage : *Suixianglu*. Je vais le publier par bribes, au fur et à mesure que j'avancerai dans la rédaction. J'y noterai mes impressions comme elles m'arrivent, sans ordre et sans prétention. Mais elles n'en seront pas pour autant plates, geignardes, anodines ou conformistes. Il ne s'agira pas de parler pour ne rien dire, d'écrire pour se faire plaisir. Que la postérité les retienne comme un faible cri, ma contribution au grandiose slogan : « Que cent écoles rivalisent⁸ ! »

Le 1^{er} décembre 1978. [« Avant-propos général », p. 1.]

En définitive, ce sont cinq volumes qui ont vu le jour. Cinq recueils de trente textes, enrichis chacun d'une postface originale et agrémentés pour deux d'entre eux d'une pièce annexe : *Suixiang lu* (*Au fil de la plume*, 1979), *Tansuo ji* (*Recherches*, 1981), *Zhenhua ji* (*Paroles vraies*, 1982), *Bingzhong ji* (*Dans la maladie*, 1984) et *Wuti ji* (*Sans titre*, 1986). Tous ont paru d'abord à Hong Kong, à la librairie Sanlian, et aussitôt après à Pékin, aux éditions de la Littérature du peuple⁹. Enfin, une édition définitive reprenant l'ensemble des textes, dite « édition groupée » (*heding ben*), a été publiée en 1987, mais pour le coup à Pékin avant Hong Kong, lestée pour l'occasion d'une très longue introduction originale, dans laquelle Ba Jin revenait *post festum* sur le sens

8. Allusion au slogan de la campagne des Cent fleurs (1956-1957) : « Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent » (*Bai hua qi fang, bai jia zheng ming*).

9. Un de ses textes [SXL 72] ayant subi sans son aveu des modifications lors de sa publication dans le *Dagongbao* (les phrases touchant de près ou de loin à la Révolution culturelle avaient été supprimées), Ba Jin, pour dénoncer la censure dont il avait fait l'objet, n'a pas laissé paraître dans le journal le texte suivant [SXL 73], et dans le volume où il aurait dû être repris, *Zhenhua ji*, dans l'édition de Hong Kong, à la place qui lui revenait, on ne trouve qu'une page blanche et la simple indication de son titre. Il figure bien, en revanche, dans l'édition de Pékin.

d'une œuvre dont il savait désormais quel aspect elle revêtait puisqu'elle était achevée¹⁰.

LES RÉÉDITIONS ET LES RECHERCHES MENÉES EN CHINE

Par la suite les *suixianglu* ont fait l'objet de multiples rééditions, à l'identique ou dans des formats singuliers : en cinq tomes, en deux tomes ou en un seul volume ; avec illustrations ou sans illustrations ; en version intégrale ou sous forme de florilège ; en édition de luxe avec une reliure à l'ancienne ; en coffret. Il existe même une édition du manuscrit autographe complet reproduit en fac-similé. Sans compter les textes repris dans les différentes anthologies d'œuvres de Ba Jin – où des *suixianglu* ont été mêlés à des textes plus anciens : c'est le cas, en 1982, des *Cœuvres choisies* de Ba Jin, la première réédition d'ensemble de ses écrits parue après la Révolution culturelle (BA, 1982). Enfin, les *suixianglu* constituent désormais le tome 16 des *Cœuvres complètes* de Ba Jin – qui en comprennent 26 (*Ba jin quanji*, BA, 1986-1994) –, volume paru en 1991 et réédité en 2000.

Pour un inventaire systématique des différentes éditions des *Suixianglu* qui se sont succédé jusqu'en 2006, on se reportera à la liste qui figure dans la plaquette réalisée à cette date sous l'égide de la Ba Jin Literary Association of Shanghai¹¹, liste dressée à l'occasion du vingtième anniversaire de la première édition de la version intégrale.

Enfin, un nombre non moins important de recherches ont été consacrées aux *suixianglu* par des chercheurs ou des critiques chinois. Li Cunguang, le bibliographe de Ba Jin, dans la plaquette anniversaire qui vient d'être citée, en recense plus de 200 pour la période comprise entre 1980 et 2006¹² parmi lesquelles une suite de commentaires par Zhang Huizhu, *Ba Jin suixiang lun* (ZHANG, 1993) : ce dernier livre, qui s'inscrit dans la tradition des notes de lecture (*dushu biji*), est une glose de l'ensemble de l'œuvre¹³, l'auteur ayant voulu dégager les aspects de la pensée politique, littéraire ou morale de Ba Jin dont elle pense qu'ils garderont une valeur éternelle. Et les travaux ont continué par la suite, avec par exemple ces deux ouvrages, logés eux aussi à l'enseigne de

10. Les textes sont classés par ordre chronologique non pas de rédaction mais de première publication.

11. ZHOU, 2006. Du même, une étude plus complète a paru plus tard sur les différentes éditions et rééditions de *Suixianglu*, et sur leurs éditeurs : ZHOU, 2016.

12. ZHOU, 2006, p. 64-77.

13. Par manque de place, l'auteur a dû sacrifier une partie de son manuscrit, son ouvrage faisant néanmoins quelque 800 pages : ses commentaires ne portent que sur 112 des 150 *suixianglu*.

la Ba Jin Literary Association of Shanghai, respectivement signés par Hu Jiming et par Zhou Limin (HU, 2010 ; ZHOU, 2012)¹⁴.

Le livre a été salué en son temps par nombre des pairs de l'auteur, écrivains, critiques littéraires ou universitaires de sa génération ou des générations suivantes. Ainsi Xiao Qian (1910-1999), Ke Ling (1909-2000), Wang Yuanhua (1920-2008), Wu Qiang (1910-1990), Feng Mu (1919-1995), Huang Shang (1919-2012), Wang Zengqi (1920-1997), Yuan Ying (1924), Wang Meng (1934-), Shen Rong (1936-), Zhang Jie (1937-), Hong Zicheng (1939-)¹⁵, ou, parmi les auteurs un peu plus jeunes, Yu Hua (1960-), dont le roman *Vivre !* avait été accueilli par Ba Jin dans sa revue *Shenghuo (Harvest)* : « Ba Jin, déclarait ce dernier au décès de l'écrivain après avoir relu les *Suixianglu*, était la conscience de notre littérature chinoise¹⁶. »

LES TRADUCTIONS ET LES RECHERCHES À L'ÉTRANGER

Paradoxalement, même si l'œuvre est régulièrement citée dans les travaux parus à l'étranger dès qu'il est question de la Révolution culturelle, il n'existe aucune traduction intégrale des *Suixianglu* en quelque langue que ce soit, à l'exception notable du japonais. De même, ailleurs qu'en Chine, les *Suixianglu* n'ont pas suscité vraiment de travaux de recherches spécifiques.

La version japonaise, donc, la seule qui soit intégrale, a aussi été la première. Les cinq volumes ont été traduits et publiés, entre 1982 et 1988, au fur et à mesure de leur sortie en Chine, par Ishigami Takashi (PA, 1982-1988). On dispose également depuis 1984 d'une version anglaise, réalisée par Geremie Barmé, mais qui se limite au premier volume (BA, 1984). Toutes les autres traductions ne sont que des choix, qu'il s'agisse de la version allemande de Sabine Peschel (BA, 1985), laquelle se fonde sur une sélection réalisée par Helmut Martin, ou bien encore des versions vietnamienne (BA Kim, 1998) et coréenne (BA, 2006). Et c'est encore le cas des deux versions françaises :

- La première, qui date de 1992, a paru à Pékin, aux Éditions en langues étrangères (PA, 1992). Le choix des textes n'a pas été motivé, mais on y a fait la part belle aux pages qui avaient un rapport avec la France et les

14. Une recherche simple menée sur la China Academic Journals Full-text Database (CNKI), base de données accessible en ligne, associant les termes « Ba Jin » et « Suixianglu », aboutit à 85 résultats supplémentaires, articles et autres travaux universitaires, pour les années allant de 2006 à 2018.

15. Voir les citations d'eux qui sont reproduites dans la plaquette anniversaire (ZHOU, 2009, p. 54-58).

16. Yu, 2006, p. 157.

séjours que Ba Jin y avait accomplis, ainsi qu'aux textes mémoriels ou à ceux qui avaient à voir avec la question de la création littéraire. On a aussi visiblement fait en sorte de laisser de côté les textes susceptibles de prêter à polémique, comme ceux qui concernent le projet formulé par Ba Jin d'un Musée de la Révolution culturelle. Les notes de l'auteur, qui ne sont pas signalées comme telles, ont été pour la plupart supprimées, et des coupes ont été opérées à l'intérieur de deux textes, les passages supprimés ayant été remplacés par des points de suspension sans autre forme de commentaire¹⁷. Enfin l'appareil critique a été réduit au strict minimum.

- La seconde, qui date de 1996 – et que j'ai des raisons de bien connaître – affiche clairement la perspective : elle mêle précisément les *suixianglu* qui gravitent autour de ce projet d'un Musée de la Révolution culturelle et elle est pourvue d'un appareil critique conséquent (PA, 1996). J'en profite pour rappeler que, s'agissant du choix des textes, des commentaires et des (nombreuses) notes qui les accompagnent, Ba Jin m'avait laissé carte blanche : « Naturellement, vous savez mieux que moi quels articles conviennent le mieux à vos lecteurs », m'avait-il écrit¹⁸.

126

Pour être complet, il faut mentionner également le recueil de textes mémoriels de Ba Jin traduits en anglais – également paru en Chine aux Éditions en langues étrangères, en 2005, en tant que volume 4 (et dernier) d'une sélection d'œuvres de Ba Jin (*Selected Works of Ba Jin*) –, parmi lesquels on trouve 27 *suixianglu* (BA, 2005b).

Et enfin les traductions isolées, dispersées dans des revues ou des journaux, ainsi que les traductions non publiées mais qu'on peut lire dans des mémoires universitaires. De sorte que, en français par exemple, on a théoriquement accès à un peu moins de la moitié des 150 *suixianglu* : 73 très exactement (PINO, 2009b).

Le constat formulé à propos des traductions vaut pour les travaux réalisés à l'étranger, à tout le moins dans les mondes anglophone et francophone : malgré l'importance qu'on lui reconnaît, cette œuvre de Ba Jin n'a pas soulevé non plus un enthousiasme exubérant chez les spécialistes. Pour ce qui me concerne, j'ai publié en 2000 un article sur un aspect des *Suixianglu*, les deux projets formulés par Ba Jin l'un d'une maison de la Littérature chinoise du xx^e siècle, l'autre d'un musée de la Révolution culturelle (PINO, 2000), mais je ne connais pas d'autre étude portant spécifiquement sur l'œuvre. Pas de thèses non plus,

17. À savoir : « À Nice » [SXL 18] et « La Demeure de ma famille » [SXL 118], respectivement amputés de trois et un paragraphes (PA, 1992, p. 53 et p. 166).

18. Lettre de Ba Jin à Angel Pino, 7 avril 1990.

et probablement un seul mémoire universitaire (mais en l'absence d'un fichier central des mémoires de maîtrise ou de master, il est impossible de le certifier), une maîtrise de Sophie Agostini, préparée à l'Inalco et soutenue en octobre 2001, qui se présente comme la traduction intégrale et commentée du volume deux des *Suixianglu* (AGOSTINI, 2001).

Même misère du côté de la sinologie anglo-saxonne, à tout le moins si l'on se fie aux outils bibliographiques dont on dispose (WANG, 2014). Un mémoire de maîtrise, celui de Larissa Castriotta, soutenu en septembre 2000 à l'université du Massachusetts à Amherst, qui focalise son attention sur les *suixianglu* mémoriels (CASTRIOTTA, 2000), et propose la traduction intégrale du texte rédigé en souvenir de Hu Feng [SXL 150], auquel on peut joindre à la rigueur une thèse de doctorat soutenue à Harvard en 2010, qui ne retient des *Suixianglu* que l'idée de Ba Jin d'un musée de la Révolution culturelle (LI, 2010).

UN PLAN QUINQUENNAL DE CRÉATION

Au moment où il entreprend la rédaction de ses *suixianglu*, Ba Jin ne sait pas exactement quel livre il va faire, ni vraiment de quoi il va parler. Son intention, avant tout, c'est de montrer, aux yeux du monde, qu'il est toujours debout, et que l'« enterré vivant » [SXL 142, p. 805] qu'il a été dix ans durant a survécu à la Révolution culturelle, à sa fièvre et à son hystérie. Ses premiers textes composés « après l'écrasement de la Bande des Quatre » – c'est ainsi qu'ils sont présentés au public –, et notamment une fameuse lettre ouverte à un camarade anonyme datée du 18 mai 1977 qui annonce son retour sur la scène littéraire, sont dûment colligés dans un ouvrage qui sort des presses en août 1978 (BA, 1978)¹⁹.

S'il ne sait pas encore exactement l'aspect que prendront les écrits, ni quels seront leurs sujets, en revanche, dès 1979, Ba Jin arrête un programme de travail prévisionnel pour les cinq années à venir, qu'il déclinera dès que l'occasion lui en sera offerte²⁰ : il se fait fort de publier deux romans – censés refléter « les expériences amères [qu'il a] connues durant la Grande Révolution culturelle »

19. Il sera suivi d'un deuxième tome, composé notamment de *suixianglu* : les vingt-cinq qui forment le premier des cinq recueils, alors déjà disponible, et quatre autres du deuxième volume encore à paraître (BA, 1980). La lettre en question, parue dans le *Wenhui bao*, vaudra à Ba Jin les encouragements de ses amis, heureux de constater qu'il avait conservé sa vigueur d'antan [SXL 142, p. 805].

20. Lors de son passage en France, en septembre 1981, il s'en ouvrira par exemple à Marie Holzman (« Pa Kin : "J'ai un plan quinquennal" », *L'Express*, 25 septembre-1^{er} octobre 1981, p. 81) et à Alain Peyraube (« Un écrivain chinois à Paris », *Le Monde*, 28 septembre 1981, p. 1 et 9). Voir aussi : SXL II, Annexe.

[SXL II, Annexe, p. 318] –, un recueil de souvenirs littéraires, la traduction de *Passé et Méditations* de Herzen (prévue en cinq tomes), et un ouvrage à paraître lui aussi en cinq volumes, ce sera *Suixianglu*, dont il ne précise pas le contenu, mais dont il sait par avance qu'il sera l'aboutissement de ce à quoi il aspire depuis toujours. Soit huit ouvrages en tout.

Le projet n'aboutira pas totalement. Les deux romans, dont il était prévu qu'ils s'intitulent *Des yeux magnifiques* (*Yi shuang meili de yanjing*) et *Inextinguible Flamme* (*Pubumie de huoyan*)²¹, sont restés en plan et, des mémoires de Herzen, Ba Jin n'est parvenu à traduire que le premier tome. Les souvenirs littéraires, en revanche, ont bien paru²², ainsi que les *Suixianglu*, même si, en raison des problèmes de santé rencontrés dans l'intervalle par l'auteur, leur rédaction s'est étalée sur huit années au lieu des cinq initialement prévues.

S'agissant de cette dernière œuvre, il est permis de penser que Ba Jin a eu l'intention d'entrée de jeu d'y mêler indifféremment souvenirs et réflexions, et cela à l'imitation revendiquée de Herzen dont il était à l'époque en train de traduire *Passé et Méditations*, ouvrage dont il a inséré les bonnes feuilles dans un recueil de ses œuvres²³ alors qu'aucun *suixianglu* n'a encore été rédigé : « *Au fil de la plume* est un sous-produit de ma traduction de *Passé et méditations*, écrit par Alexandre Herzen » note-t-il dans la postface au premier volume des *suixianglu*²⁴. Et Ba Jin aurait pu faire siens les mots du philosophe russe, avec l'âme duquel, à l'en croire, il serait entré en contact en 1928, quand il découvrit en France son livre [SXL 17, p. 91], et dire de ses *Suixianglu* : puissent-ils « régler mes comptes avec ma vie personnelle et lui servir de sommaire²⁵ ».

Car très vite aussi Ba Jin va se convaincre que ses *Suixianglu* seront son « testament » (*yizhu*), son testament intellectuel. Il ne tient sa rubrique que depuis trois mois, et déjà il annonce : « Ce livre sera comme mon testament » [SXL 10, p. 50]. Propos qu'il réitérera et complètera en expliquant, alors que son projet est déjà bien avancé, que ses *Suixianglu* sont « le “testament” [qu'en] tant qu'écrivain de cette génération, [il] laisse aux générations futures » [SXL II, Postface, p. 322].

21. Voir « Entretien avec M. Ba Jin » (Fangwen Ba Jin xiansheng), *Zhongwen daxue xiaokan* [Bulletin de l'université chinoise], Hong Kong, 1984/5, p. 21.

22. L'ouvrage a paru, d'abord à Hong Kong en septembre 1981 puis à Pékin en janvier 1982, sous le titre *Chuangzuo huiyilu* [Mémoires de création]. Il s'agit d'un ensemble de 11 textes, rédigés entre juillet 1978 et décembre 1980, dans lesquels Ba Jin se remémore les circonstances de la création de quelques-unes de ses œuvres.

23. BA, 1978, p. 100-158. Il en cite aussi un long passage dans SXL 11.

24. SXL I, Postface, p. 166. Du reste « méditations » est traduit par *suixiang*.

25. HERZEN, 1974, p. 35. Un passage de *Passé et méditations* suggère aussi à Ba Jin une comparaison entre les oukases du tsar de Russie et les décrets arbitraires imposés par la « Bande des Quatre » [SXL 81, p. 452].

Ba Jin a pris conscience qu'il avait perdu son temps, certes le temps qu'on lui a volé en le privant d'écrire, mais avant cela le temps gaspillé en vaines activités sociales et en écrits sans contenu. Comparant sa trajectoire avec celle d'un ami écrivain dont il ne révèle pas le nom mais dans lequel il est difficile de ne pas identifier Shen Congwen²⁶, il tire cette conclusion sans appel :

Quelque quarante années ont passé, nous sommes encore tous deux en vie. Il a abandonné les techniques d'écriture, il a changé de métier, mais il a obtenu de nouveaux succès. Moi au contraire, je n'ai pas récolté grand-chose, car il y a eu une période où j'ai cessé de chercher, laissant le temps s'envoler inutilement. Je pensais saisir ceci ou cela, pour finalement ne rien saisir du tout. Aujourd'hui, assis devant ce vieux bureau, je fais le bilan de toutes ces années et je ne peux rien exprimer d'autre qu'un sentiment de honte. Le temps perdu ne peut pas être rattrapé. Cependant, le futur ne m'a pas encore échappé des mains et je dois en tirer le meilleur parti. Je veux pleinement le mettre à profit. Je veux continuer à mener des recherches dans ma vie, et ce, jusqu'au moment où je déposerai la plume. [SXL 39, p. 218-219.]

Conscient aussi que le temps lui est désormais compté, Ba Jin est donc bien résolu à ne pas « quitter le monde les mains vides²⁷ ».

129

« AU FIL DE LA PLUME »

Les thèmes des *suixianglu*, comme leur construction, furent conditionnés par l'arbitraire de l'actualité et les réminiscences éventuelles que celui-ci avait provoquées sur leur auteur.

Les textes argumentatifs, comme ceux dans lesquels Ba Jin expose ses projets d'une maison de la Littérature moderne ou d'un musée de la Révolution culturelle, alternent avec des textes plus narratifs où Ba Jin se remémore les souvenirs de sa vie ou ses voyages, en France ou au Japon²⁸ ; des considérations

26. Ba Jin développera les mêmes arguments dans l'hommage qu'il a rendu à Shen Congwen (1902-1988) à la mort de celui-ci, et qui est son dernier grand texte (PA, 1995b).

27. C'est ce qu'il déclare dans un discours prononcé au Japon en avril 1980, dont le texte, intitulé « La littérature et moi », a été repris en annexe du deuxième volume des *Suixianglu* [SXL II, Annexe, p. 319].

28. Qu'on lira en miroir avec les carnets de notes qu'il en a rapportés (BA, 2005a). La France et le Japon, et ses séjours sur place, ont joué un rôle particulier dans la vie de Ba Jin, et il est question de ces deux pays en maints endroits des *suixianglu*.

sur l'actualité voisinent avec des notes de lecture et des critiques de film, ou bien avec le texte d'une préface rédigée pour l'édition d'un de ses livres ou celle du livre d'un ami²⁹, ou bien encore avec des lettres ouvertes³⁰.

Ce qui caractérise de surcroît les *suixianglu*, c'est qu'ils sont dépourvus de fioritures et autres ornements, dépouillés en bref de tout artifice de style. Ba Jin l'admet sans ambages : ils « ne sont pas brillants, mais [...] ils reflètent mes véritables pensées et mes sentiments du moment » [SXL I, postface, p. 166] ; les *Suixianglu* « n'ont rien de remarquable », ce n'est « absolument pas une œuvre qui passera à la postérité. Malgré tout, je les aime beaucoup parce que j'y tiens des propos sincères, j'écris comme je pense, et si je me trompe, je ne refuse pas de le reconnaître » [SXL 51, p. 277].

Mais y a-t-il lieu d'en être surpris ? Ba Jin n'a jamais eu le souci de la phrase, le goût du style ciselé, et, pour filer la métaphore qu'il amorce spontanément dans le fragment suivant, concédons-lui qu'il n'a jamais rien partagé avec ces « bijoutiers littéraires » raillés par Zola³¹ :

Il y a des personnes qui, fièrement, font montre de leur virtuosité, et peut-être sont-elles chanceuses. Je reconnais le talent des autres, et moi-même, je manque de ces pierres précieuses dont l'éclat rayonne dans toutes les directions, mais je n'admire pas, je n'envie pas cette prétendue « virtuosité ». Bien sûr, il n'est pas dans mes intentions de la nier complètement, car je n'ai pas le droit d'interférer avec le désir des gens de se rendre plus beaux. Chaque personne a le droit de se maquiller à sa guise. Cependant, j'éprouve une profonde aversion à l'égard de cette sorte de textes qui font bonne figure, parlent à la légère, transforment le mort en vivant, le noir en rouge. Même si ces textes sont « armés jusqu'aux dents » de techniques d'écriture, ils n'en sont cependant pas moins des escrocs de la littérature ou des textes escrocs. J'ai trop lu de cette sorte de textes ! [SXL 39, p. 217.]

Pourtant, même s'ils ont été composés à la diable, sans apprêt, les *suixianglu* ne s'en révèlent pas moins précis sur les détails, et quand il cite un texte, qu'il soit de lui ou pas, Ba Jin puise directement à la source, rien n'est rapporté de tête, et les coupures éventuelles sont dûment signalées.

En revanche Ba Jin s'adresse sinon à des *“happy few”*, du moins à un public dont il fait le pari qu'il en sait suffisamment sur les événements qu'il

29. Huit au total [SXL 66, 68, 71, 74, 80, 107, 123, 134], à quoi on peut ajouter deux *suixianglu* reproduisant intégralement un texte du même genre [SXL 90, 94].

30. SXL 95, 129, 136. Le texte annexé au volume 4 des *Suixianglu* se présente également sous la forme d'une lettre ouverte.

31. « Les romanciers contemporains » (ZOLA, 1881, p. 371).

retrace, tout autant que sur sa propre vie et sur son œuvre, pour n'avoir pas nécessairement à expliciter le contexte ou à éclairer davantage son propos. En conséquence il lui arrive de manier l'ellipse, au risque de paraître énigmatique. Relatant l'origine de son pseudonyme [SXL 110, p. 615], Ba Jin se contente de déclarer fautive la légende qui circule à son propos³² mais sans se soucier d'en résumer les termes à l'intention du curieux non averti ; et quand il évoque *ex abrupto* la réponse de Lu Xun à Xu Maoyong, seul le lecteur bien informé saura exactement de quoi il retourne³³.

À l'opposé, il s'abandonne plus volontiers qu'il ne le faudrait aux digressions³⁴, faiblesse dont il se fait grief : « Pardonnez-moi tant de bavardage. Je m'écarte toujours de mon sujet, c'est un défaut dont j'ai essayé en vain de me corriger depuis tant d'années que j'écris » [SXL 141, p. 791]. Et il ne craint pas non plus de fatiguer son discours de redites et de répétitions : sous bénéfice d'un inventaire plus complet on peut, par exemple, évaluer à 9 au moins le nombre de passages où il rappelle avoir composé son premier roman à Paris³⁵, et à autant le chiffre des *suixianglu* où l'on tombe sur des occurrences au nom de Rousseau³⁶.

LES CONFESSIONS

Car si, dans leur esprit, les *suixianglu* doivent beaucoup à Herzen, il est difficile de ne pas y déceler pareillement l'influence du Rousseau des *Confessions*. Du temps qu'il avait séjourné à Paris, vers la fin des années 1920, c'est auprès de la statue du « citoyen de Genève » [SXL 10, p. 55] érigée près du Panthéon qu'il allait chaque jour épancher son mal-être [SXL : 16, p. 86 ; 71, p. 395 ; 141, p. 792], ainsi qu'il l'a relaté mille fois³⁷. Le Rousseau des *Confessions* fut pour Ba Jin un « maître à penser » revendiqué [SXL 42, p. 229], et en l'espèce son

32. La légende voudrait que son pseudonyme soit un double hommage aux anarchistes russes Bakounine et Kropotkine, ce que Ba Jin a fermement contesté (voir PINO, 1990).

33. Il évoque ce document à deux reprises [SXL : 29, p. 154 ; 150, p. 874]. Xu Maoyong, dans une lettre à Lu Xun d'août 1936, prétendait que les anarchistes espagnols, comme les trotskistes, avaient trahi en Espagne le « Front Uni » (comprendre le « *Frente Popular* »), et qu'en Chine les activités des anarchistes chinois – ce faisant il visait nommément Ba Jin – étaient bien « plus crapuleuses » encore. Dans sa réponse, Lu Xun avait pris la défense de Ba Jin. Sur cette affaire, voir FABRE, 1990.

34. Par exemple : « Je me laisse aller, revenons à mon sujet » [SXL 88, p. 488].

35. SXL 9, 10, 16, 18, 20, 37, 42, 71, 133.

36. SXL 10, 16, 42, 71, 72, 89, 107, 141 ; et SXL I.

37. Sur Ba Jin et Rousseau, voir L'AMINOT, 2010 ; sur Ba Jin et la statue de Rousseau à Paris, PINO, 2013b.

« premier maître » en littérature [SXL 107, p. 598], celui qui lui a « appris à être honnête et à ne pas dire de mensonges » [SXL II, Postface, p. 321], à exprimer la vérité³⁸, et qu’il prétend n’avoir jamais oublié : « Cinquante ans durant, affirme-t-il, Jean-Jacques Rousseau devait habiter ma mémoire » [SXL 16, p. 86]. Fasciné par lui, le jeune Ba Jin s’était promis d’écrire à son tour ses *Confessions* [SXL 71, p. 395], et c’est tout naturellement qu’il choisira un titre, *Confessions d’une vie* (*Sheng zhi chanhui*), pour réunir, en 1936, alors qu’il vient tout juste de dépasser la trentaine, une poignée de ses *sanwen*, plaçant ainsi son livre sous le patronage de Rousseau.

Ba Jin, évidemment – pas plus que Rousseau, du reste – ne se situe dans une perspective chrétienne. Et ce n’est pas non plus à proprement parler à une confession en forme d’autocritique ou d’aveux³⁹, du type de celles auxquelles il fut soumis durant la Révolution culturelle – une de ces épreuves dont, le cerveau lavé par la propagande de l’époque, il avait fini par se persuader qu’il méritait qu’on les lui inflige [SXL 67, p. 369] –, à laquelle Ba Jin se livre ici : « Pendant la durée de la “Révolution culturelle”, je devais écrire chaque semaine un “examen de conscience”, dans lequel je m’accusais d’être un “bon à rien qui se laisse nourrir” et “nuît au peuple en répandant du poison” » [SXL 107, p. 599]. Il avait dû ainsi reconnaître que tous ses « écrits étaient des herbes vénéneuses » [SXL 65, p. 355], et appris à mentir pour s’avilir [SXL 66, p. 362].

Les *suixianglu* accordent cependant une large place à l’introspection et au jugement personnel. Et paradoxalement, ce sont les procès en repentance instruits à son encontre qui auraient permis à Ba Jin de s’analyser en profondeur : « L’habitude que j’ai prise de me disséquer est le résultat des maintes séances de lutte-critique que j’ai subies. Quand on se comprend soi-même, on comprend mieux les autres. Il ne faut pas exiger des autres plus que de soi-même » [SXL 84, p. 469].

En février 1982, arrivé à mi-chemin de son entreprise, voici ce que note Ba Jin :

C’est en me disséquant et en me critiquant que j’ai commencé mon ouvrage. Si j’écris, c’est aussi pour creuser, pour creuser au fond de mon âme. Il faut creuser plus en profondeur pour la comprendre plus et la voir plus nettement. Mais plus je creuse, plus c’est douloureux et difficile. Ce n’est pas une chose facile de continuer à écrire. Quoiqu’il arrive, je vais m’efforcer d’écrire et de creuser.

38. Il le répète à trois reprises au moins [SXL 16, p. 86 ; 72, p. 400 ; 107, p. 598].

39. Ba Jin utilise les termes « *renzui* » ou « *jiaodai* », qu’on peut rendre par « aveux » ou par « confessions », ce dernier terme étant alors un synonyme du précédent. Pour rendre le titre du livre de Rousseau, *Les Confessions*, on dispose d’un troisième terme : « *chanhuilu* ».

Je suis persuadé que mes efforts ne pourront pas être peine perdue.
[SXL 77, p. 430.]

Et en juin 1987, maintenant qu'il a touché au but, il revient sur ce point et les difficultés qu'il a dû surmonter :

Lorsque j'ai écrit le premier *suixianglu*, ma plume ne me semblait pas lourde. Tout le temps de la rédaction, j'ai dû multiplier les investigations, et au cours de ces investigations j'ai appris à me connaître. Pour me connaître, je ne pouvais que me disséquer. Mon intention initiale était de soulager ma peine. J'imaginai que me disséquer serait chose facile. Or, maniant ma plume comme un scalpel pour m'inciser le cœur, j'ai pris conscience de ma maladresse. Je ne parvenais pas à opérer vraiment parce que ma souffrance était trop aiguë. J'ai souvent déclaré qu'on devait se montrer sévère envers soi-même, pourtant, lorsqu'il s'est agi d'empoigner le scalpel pour atteindre le cœur, ma main a hésité. Je n'osais pénétrer franchement.
[« Nouvelle Note », p. II.]

LES CONFESSIONS SONT-ELLES COMPLÈTES ?

133

« Je n'ai qu'une chose à craindre dans cette entreprise, prévient Rousseau dans ses *Confessions* : ce n'est pas de trop dire ou de dire des mensonges, mais c'est de ne pas tout dire, et de taire des vérités⁴⁰. » Ba Jin, s'il est de bonne foi, a-t-il tout dit ?

Ba Jin passe sous silence certains détails de son existence, au motif probable, ai-je supposé, que son lecteur, à son avis, en savait suffisamment sur lui pour que cela le dispense de s'appesantir davantage. Mais est-ce vrai dans tous les cas ?

Ainsi son passé de militant anarchiste, à tout le moins de partisan de l'anarchisme, n'est jamais directement abordé, sauf dans ce court passage où Ba Jin se revoit tel qu'il était à 12 ou 13 ans : « En ce temps-là, je débordais de patriotisme. Plus tard, j'ai adhéré à l'anarchisme, sans toutefois me départir de mon patriotisme : en tant que Chinois, j'avais subi trop de discriminations et d'humiliations. J'éprouvais de l'indignation et mon destin serait toujours lié à celui de ma patrie » [SXL 28, p. 150]. Et peut-être aussi dans cet autre extrait où il suppose que ce sont ses articles et ses traductions de Kropotkine qui ont amené à l'anarchisme celui qu'il appelait « Jésus », Ye Feiying (1906-1961), un éducateur auquel il rend un hommage vibrant [SXL 147,

40. ROUSSEAU, 1959, p. 175.

p. 854]. Les noms d'Emma Goldman et de Kropotkine, qui apparaissent ici ou là, ne sont jamais mentionnés que comme les auteurs d'œuvres traduites par lui⁴¹, quand d'Emma il avait clamé qu'elle était sa « mère spirituelle » et qu'il s'était targué d'être un « kropotkinien⁴² ». Et encore a-t-il pris soin de ne pas citer celles de leurs œuvres qui auraient pu passer pour une critique détournée du communisme chinois, comme les textes d'Emma Goldman sur la Russie et le régime soviétique⁴³. Quand, après la Libération, il s'est attelé à la première grande édition de ses *Œuvres*, les *Ba Jin wenji*, collection en 14 volumes (BA, 1958-1962), alors que l'épisode des Cent fleurs et surtout le mouvement antidroitier étaient encore dans tous les esprits, Ba Jin s'est non seulement appliqué à en expurger toute allusion à l'anarchisme, mais dans une longue note il a abjuré les principes qu'il avait fait siens très tôt et auxquels il était resté fidèle pendant trois décennies. Cette note est tout ce qui subsiste de la préface qui aurait dû ouvrir la collection, mais que Ba Jin, cédant à une amicale pression, avait finalement abandonnée, afin de ne pas donner l'impression qu'il plaçait l'ensemble de ladite collection sous le signe de l'autocritique⁴⁴, bien qu'il ait déployé pour la rédiger des trésors de précautions : « D'un côté je m'étais creusé la cervelle pour trouver des mots par lesquels je me faisais des reproches, de façon à me protéger, et d'un autre côté je faisais bien attention à ce que ma rancœur ne transparaisse pas entre les lignes » [SXL 147, p. 844]. Ba Jin revient ici sur les circonstances de cette préface avortée, sans pour autant souffler mot de son apostasie.

Plus généralement, chaque fois qu'il évoque un adepte de l'anarchisme qu'il a connu, il se garde de le présenter comme tel – ainsi ses « amis » Lu Jianbo [SXL 141, p. 794] ou Suo Fei, qui l'aida à publier son premier roman et avec lequel il habita un temps⁴⁵, et surtout Wu Kegang [SXL 147, p. 846] et Wei Huilin, ce dernier n'étant jamais désigné nommément [SXL 136, p. 769], deux camarades avec lesquels il signa en France un pamphlet anarchiste⁴⁶ –, ou s'il le présente comme tel, il s'abstient de rappeler qu'il

41. Pour celle-là, voir SXL 141, p. 789. Et pour celui-ci, SXL : 67, p. 366 ; 76, p. 417-418 ; 147, p. 854.

42. PINO, 2010, p. 65.

43. Lesquels sont répertoriés dans PINO, 2010, p. 71-73. D'Emma Goldman, Ba Jin ne cite dans *Suixianglu* que « La Tragédie de l'émancipation des femmes » (1906) [SXL 141, p. 789], et de Kropotkine, uniquement *La Conquête du pain* (1892) [SXL 76, p. 417-418].

44. Voir ma traduction commentée du texte en question : PINO, 2013c.

45. Suo Fei (Zhou Suofei) est cité à de multiples reprises : SXL 48, 67, 76, 109, 141 et 142.

46. PINO, 2009a, p. 188-189. On pourrait citer aussi Li Shizheng, présenté uniquement comme un « vétéran du Guomindang » (ce qu'il fut effectivement), ou bien encore les « amis » Huang et Wu (comprendre Huang Zifang et Wu Chan) [SXL 103, p. 584].

partageait à l'époque le même idéal que lui. On le voit ici, dans ces lignes où Ba Jin retrouve spontanément les accents de sa jeunesse :

En ce temps-là, j'avais des amis qui dirigeaient des écoles à Quanzhou et à Xinhui. Ils étaient à peu près du même âge que moi, beaucoup de phénomènes sociaux de l'époque ne les satisfaisaient pas, ils pensaient que le mouvement du « 4 mai » n'était pas allé assez loin dans la lutte antiféodale, que le venin du féodalisme rongerait encore le cerveau des hommes ; ils voyaient l'agresseur impérialiste faire le fanfaron sur leur terre et cela leur pesait comme une pierre tellement grosse, qu'ils ne pouvaient pas lever la tête ; le climat social de « l'argent roi » les prenait à la gorge comme une main monstrueuse. Ils ne voulaient pas mener une existence vaine en se traînant dans la boue. Ils plaçaient leurs espoirs dans la jeunesse, ils voulaient aménager un environnement plus propre et créer une atmosphère plus pure, ils voulaient façonner des hommes nouveaux, éduquer leurs élèves dans l'amour de la collectivité. [SXL 147, p. 835.]

Liu Zhongshi, qui vivait aux États-Unis et l'a aidé financièrement quand lui-même séjournait en France en 1928, n'était pas seulement un « ouvrier chinois » [SXL 102, p. 571], c'était un anarchiste avec lequel Ba Jin, qui en fut le rédacteur le plus assidu, animait la revue libertaire *Pingdeng (Equality)* basée à San Francisco ; Aniela Wolberg, qui a inspiré à Ba Jin deux nouvelles portant son nom, était certes une « jeune Polonaise révolutionnaire » [SXL 142, p. 801], mais c'est plus spécifiquement de l'anarchisme qu'elle se réclamait, comme c'était assurément aussi le cas pour la plupart « des exilés venant de toutes les parties du monde » que Ba Jin se souvient avoir croisés à Paris dans les années 20 [SXL 89, p. 495]⁴⁷.

Bien sûr, tous ces personnages ne sont pas réductibles à leur engagement militant, de jeunesse pour la plupart. Il n'empêche, ce silence délibéré interroge.

De même, à différentes reprises, Ba Jin revient sur ses séjours à Hangzhou, où il s'est rendu un nombre incalculable de fois au cours de sa vie [SXL 85, p. 472]. Entre 1930 et 1937, presque tous les ans, aux alentours de la fête des Morts, avec des amis, il allait là-bas pour contempler le lac de l'Ouest [SXL 65, p. 347-348] et pour balayer sur les hauteurs de la montagne, près de la grotte de Yanxia, une stèle funéraire gravée d'une épitaphe en espéranto, qui un jour a disparu [SXL 106, p. 596]. Ce qu'il omet de révéler, c'est que la

47. Sur Liu Zhongshi (1892-1979), Aniela Wolberg (1907-1937) et les anarchistes rencontrés par Ba Jin à Paris vers la fin des années 1920, voir PINO 2009a, p. 200, 190-192 et 204.

stèle en question était celle de Liu Shifu (1884-1915)⁴⁸, un des précurseurs de l'anarchisme en Chine. Et est-ce pour ne pas prêter le flanc à la critique qu'il a interrompu son pèlerinage dans les années 1960, lors même qu'il continuait de se rendre à Hangzhou [SXL 65, p. 348] ? Il ne le dit pas non plus.

Curieusement, à l'inverse, Ba Jin ne dissimule rien de ses affinités espérantistes, ce dont on pourrait s'étonner après ce que nous venons d'observer, l'idiome international ayant été pour nombre d'anarchistes chinois, dont lui, une cause supplémentaire à servir, pour ne pas dire un marqueur de leur foi⁴⁹. Or Ba Jin s'étend de long en large sur sa découverte et son apprentissage de l'espéranto, énumère ses activités espérantophones dans les années 1930 [SXL 48 et 94], et assure pour finir que son « attachement à l'espéranto n'a jamais faibli » [SXL 94, p. 526].

AUTOBIOGRAPHIE, MÉMOIRES, SOUVENIRS

Les *suixianglu* contiennent de très nombreuses notations sur la vie de Ba Jin, sa carrière et les situations qu'il a traversées. Nonobstant, il ne s'agit nullement d'une autobiographie, soit la relation ordonnée et chronologique d'une existence⁵⁰, exercice auquel Ba Jin avait sacrifié par le passé, bien avant d'atteindre l'âge auquel on s'y abandonne communément⁵¹. Faire le récit complet de sa vie est une tâche à laquelle le Ba Jin des *suixianglu* avait renoncé, la maladie ayant eu raison de sa détermination. Quand il avait été fait docteur *honoris causa* de l'université chinoise de Hong Kong, alors qu'on lui rappelait qu'il avait en 1979 annoncé qu'il se mettrait à son autobiographie lorsqu'il aurait 80 ans⁵², Ba Jin avait répondu :

48. KREBS, 1998, p. 13 ; XUE, 2008, p. 11 ; ZHOU, 2015, p. 49.

49. Sur les anarchistes chinois et l'espéranto, voir MÜLLER & BENTON, 2006a et 2006b ; sur Ba Jin et l'espéranto, XU, 1995.

50. Selon la définition désormais classique de Philippe Lejeune : « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (LEJEUNE, 1996, p. 14).

51. Selon Georges May, l'autobiographie est l'œuvre de l'âge mûr, sinon de la vieillesse (MAY, 1979, p. 30). Ba Jin avait publié son autobiographie en novembre 1934, alors qu'il venait d'avoir 30 ans : *Ba Jin zizhuan* [Autobiographie de Ba Jin]. L'ouvrage fut repris en juillet 1936, dans une version remaniée, sous le titre *Yi* [Souvenirs]. Il en existe une version anglaise (BA, 2008).

52. Probable confusion de la part de l'interviewer, Ba Jin ayant annoncé, comme nous l'avons vu, non pas une autobiographie mais un recueil de souvenirs littéraires, le volume intitulé *Chuangzuo huiyilu*.

Si le temps me le permet, après avoir terminé le dernier volume des *Suixianglu* et un roman, je pourrai y réfléchir. Cependant, le problème est que ma mémoire est maintenant défaillante. Lorsque Mao Dun a écrit ses Mémoires, son dernier livre, il a consacré beaucoup de temps et d'efforts à ce travail et il est allé chercher partout des matériaux pour être sûr de ce qu'il écrivait. J'ai peur de ne pas avoir l'énergie et le temps pour le faire⁵³.

Il existe bien, parue en 1995, de son vivant, une *Autobiographie de Ba Jin* (Ba Jin zizhuan), mais il s'agit d'une autobiographie factice qui n'est pas de sa main, faite de textes raboutés, dont les récits de son enfance, plusieurs *suixianglu*⁵⁴, ainsi que deux nouvelles, lesquelles ne sont pas – comme lui-même l'a déclaré à propos de *Famille*, son roman le plus connu – des œuvres autobiographiques, mais s'appuient sur des événements s'étant réellement produits [SXL 94, p. 446]⁵⁵.

Les *Suixianglu* tiennent des souvenirs, des mémoires, voire du témoignage.

Ba Jin alterne les anecdotes sur son enfance, le *yamen* où son père rendait la justice, la demeure de sa famille, ses proches et les domestiques qui servaient les siens ; il revient sur l'adolescent pétri des idéaux du mouvement du 4 mai qu'il a été – idéaux qu'il continue de prêcher⁵⁶ –, et sur son séjour en France à la fin des années 1920, quand il a écrit *Destruction*⁵⁷, le roman dont le succès décida de son avenir ; il se remémore les milieux littéraires qu'il a fréquentés avant 1949 ou ses différents séjours au Japon, et les difficultés des temps de la guerre ; il se rappelle aussi les heures plus sombres, les peurs ressenties au cours des campagnes politiques, tout comme les petites lâchetés auxquelles il a succombé alors et le remords qui le ronge depuis ; et surtout il s'arrête très longuement sur la période de la Révolution culturelle.

Ba Jin consigne ce qu'il appelle ses « choses à moi » (*ziji de dongxi*), ces choses que personne n'a jamais réussi à lui ôter, pas même pendant la « Révolution culturelle », et qu'il ne saurait ni oublier ni renier : « ma vie passée, mes souvenirs, ma gratitude, mes remords, mes amours et mes haines,

53. « Entretien avec M. Ba Jin » (Fangwen Ba Jin xiansheng), p. 21. Les mémoires de Mao Dun ont paru, en 3 volumes, sous le titre *Wo zouguo de daolu* [*Le Chemin que j'ai parcouru*], 1981-1988.

54. CHEN, 1995.

55. Un travail de confrontation de *Famille* (*Jia*) à la réalité a été effectué par Kristin Stapleton (STAPLETON, 2016).

56. « Je dis que je suis un fils du 4 mai, que je suis de la génération que les jeunes héros du 4 mai ont éveillée, éduquée. [...] Le 4 mai m'a ouvert les yeux, m'a donné l'occasion de recevoir une nouvelle pensée, une nouvelle culture » [SXL 149, p. 865].

57. *Miewang* (1928). Version française : PA, 1995a.

mes pensées et mes sentiments complexes, ainsi que le chemin tortueux de ma vie » [SXL 74, p. 408].

Une vingtaine des *suixianglu* relèvent pleinement de cette intention : Ba Jin y brosse les portraits d'intimes – dont ceux de son épouse, Xiao Shan (Chen Yunzhen, 1921-1972), et de son frère aîné, Li Xiaolin (1903-1945) – ou bien d'amis et de collègues du monde de la littérature ou de l'édition, du monde des arts ou de celui de l'enseignement : Feng Xuefeng (1903-1976), Fang Zhi (Han Jianguo, 1930-1979), Lao She (Shu Qingchun, 1899-1966), Li Liewen (1904-1972), Zhao Dan (Zhao Feng'ao, 1915-1980), Mao Dun (Shen Yanbing, 1896-1981), Fang Lingru (1897-1976), Feng Zikai (Feng Ren, 1898-1975), Lu Xun (Zhou Shuren, 1881-1936), Ma Zongrong (1895-1944), Jin Yi (Zhang Fangxu, 1909-1959), Zhang Mantao (1916-1978), Kuang Hu (1891-1933), Gu Junzheng (1902-1980), Ye Shengtao (Ye Shaojun, 1894-1988), Ye Feiyong (1906-1961), Hu Feng (Zhang Guanren, 1902-1985)⁵⁸.

Ces parents et ces proches, dont certains sont disparus, il les respecte et assure qu'ils ont été pour lui des « exemples » [SXL 74, p. 409], des modèles, et gageons qu'il aurait pu avoir pour la plupart d'entre eux les mots qu'il avait eus jadis pour d'autres personnages semblables également révévés :

Bien que ces personnes soient ordinaires, il peut irradier d'elles une lumière spirituelle pure qu'on trouve rarement chez les grands personnages. Elles ne nuisent pas aux autres, elles ne trompent pas le monde ; elles sont modestes, bienveillantes et ont l'énergie nécessaire pour rester fermes à leur poste ; elles sont pauvres matériellement et riches spirituellement ; elles aiment leurs amis, elles aiment leur travail, elles sont honnêtes, elles préfèrent « donner » et ne cherchent pas à « obtenir ». Elles sont pour tous des mentors. J'ai tiré de ces gens-là beaucoup de bénéfices et je dois faire connaître aux autres ces âmes pures⁵⁹.

Ba Jin, en effet, ne ménage pas ses éloges à leur endroit, il pare ces gens qu'il a côtoyés d'éminentes qualités. Il célèbre leurs aptitudes morales aussi bien que

58. SXL 5, 29, 33, 34, 43, 55, 63, 65, 67, 72, 76, 80, 81, 102, 103, 109, 120, 142, 147, 150.

59. BA, 1983, p. 120. Préface à *Huainian [Souvenirs]*, ouvrage publié en 1947, que Ba Jin a repris en 1989, sous une forme revue et augmentée, *Huainian ji (Recueil de souvenirs, BA, 1989)*, en y incluant notamment tous les portraits des *Suixianglu* qui viennent d'être mentionnés, à l'exception de celui qui concerne Jin Yi [SXL 80]. Dans le même recueil, un portrait de l'écrivain japonais Nakajima Kenzô [SXL 25], et quelques autres pièces du même genre composées par Ba Jin après avoir mis un point final aux *Suixianglu*, dont le texte en mémoire de Shen Congwen déjà cité (PA, 1995b).

professionnelles : le sens du devoir et des responsabilités, le courage et la volonté de parler vrai, la loyauté et la soif d'idéal, le patriotisme.

Échantillon. – De Lu Xun, il écrit que « tous ses livres disent vrai » [SXL 72, p. 400-401] : « Son existence, explique-t-il encore, a été vouée toute entière à l'exploration de la vérité et à la quête du progrès. Avec audace, il a disséqué la société, et avec une audace plus grande encore, il s'est disséqué lui-même. Il ne craignait pas de reconnaître ses fautes et moins encore de les rectifier » [SXL 72, p. 401]. Et en tant qu'éditeur, il travaillait en conscience : « quelle que fût la tâche à exécuter – lire des épreuves, emballer des livres, corriger un manuscrit, publier un album –, il y prêtait la plus grande attention : pour lui rien n'était secondaire et il ne privilégiait pas ses propres travaux par rapport à ceux des autres » [SXL 72, p. 400]. De Lao She, acculé au suicide par les gardes rouges pendant la Révolution culturelle (épisode sur lequel Ba Jin s'arrête), il écrit qu'il « est le meilleur exemple de l'intellectuel chinois » [SXL 34, p. 188], « l'écrivain qui a le mieux réussi à mettre son art au service de la politique » et en même temps « un grand patriote » [SXL 34, p. 187] : « il aimait profondément la patrie et le peuple, et bien qu'il soit mort en gardant de la haine dans le cœur, il a laissé tant de belles choses en ce monde » [SXL 34, p. 185]. De Mao Dun, en qui il voit « le représentant des écrivains de [sa] génération, et [leur] modèle », il écrit qu'il apportait « toujours un soin extrême à son travail » et qu'« il laisse à la patrie et au peuple un trésor inestimable » [SXL 63, p. 340]. Plus globalement, il loue ses aînés en littérature à qui il est redevable « à la fois sur la façon d'écrire et sur celle de se comporter dans la vie » [SXL 63, p. 338-339], ainsi que ses éditeurs, Ye Shengtao et Hu Yuzhi, qui, pareillement, lui ont permis d'aller de l'avant dans l'existence sans craindre de chuter [SXL 142, p. 806].

Ces portraits confinerait à l'hagiographie, si on ne comprenait pas qu'ils fonctionnent en miroir inversé de l'image que Ba Jin dessine de lui-même. Ba Jin prête aux siens et à ses familiers les mérites et les vertus qu'il s'afflige de ne point posséder.

AUTOCRITIQUE ET REPENTIR

Les *Suixianglu* ressortissent à l'autocritique et au repentir. C'est peu que de dire que Ba Jin ne cherche pas à exhiber ses forces et ses talents, à se mettre en valeur. Pour paraphraser Tocqueville, il n'a pas pris ses mauvaises actions et ses penchants pour des prouesses ou de bons instincts ; et si, comme il l'affirme, « la modestie est une grande qualité morale des Orientaux » [SXL 107, p. 599], voilà un trait dont il a tout lieu de s'enorgueillir.

Échantillon. – À propos de Mao Dun : « Je le vénère comme un maître, sachant bien que je ne lui arrive pas à la cheville, et que jamais je ne parviendrai à l'égaliser. Ce qui ne m'empêche pas de vouloir continuer à suivre son exemple, même s'il ne me reste plus qu'un ou deux ans à vivre » [SXL 63, p. 340]. À propos de Ye Feiyong : « Le désaccord entre nous était semble-t-il que je tenais souvent des propos creux alors que lui faisait des choses concrètes » [SXL 147, p. 849]. À propos de Ma Zongrong : « J'ai vu rayonner en lui la fermeté morale des intellectuels chinois. Moi, je n'ai pas réussi à l'imiter, et je n'ai même pas essayé sérieusement de le faire. » [SXL 76, p. 427]. À propos de Jun Zheng : « Je le respectais, mais je ne suis pas parvenu à suivre son exemple » [SXL 109, p. 613-614].

Surtout Ba Jin s'en veut de la conduite qui fut la sienne, non pas tant durant la Révolution culturelle – si ce n'est peut-être de n'avoir pas su résister – qu'au cours des années qui l'ont précédée. Il explique comment – par souci de se protéger lui-même – il a hurlé avec les loups, dénoncé des collègues, renié ses propres écrits et proféré des propos dont il savait qu'ils étaient des contre-vérités : c'est pendant ces dix années, écrit-il, qu'il a dit le plus de mensonges [SXL 82, p. 457]. Les passages où il bat sa coulpe ne manquent pas.

Se protéger à tout prix. Pour se protéger, Ba Jin avait pris au pied de la lettre ce mot qui appartient au langage bureaucratique, antérieur même à la Révolution culturelle : « tracer une ligne de démarcation nette » (*huaqing jixian*), « se démarquer », « couper net », c'est-à-dire visiblement, avec les personnes de votre entourage, qu'il s'agisse des parents ou des amis tombés sous le coup de la critique. Ba Jin raconte comment, au début de la Révolution culturelle, à une assemblée à laquelle il assiste, on le traite en pestiféré parce qu'un dazibao déjà le critique, et que lui n'a pas la force morale de le réfuter [SXL 67, p. 369]. Mais lui-même, en d'autre temps n'avait pas agi autrement. Il avait tourné le dos à des amis de crainte qu'ils ne le compromettent, usant pour justifier son geste d'un euphémisme : « Après la libération de tout le pays, j'ai été occupé à "réformer ma pensée". J'ai alors coupé les ponts avec beaucoup d'amis. [...] Je dois avouer que mon expérience de la vie m'avait fait comprendre que mieux valait ne pas chercher les ennuis » [SXL 147, p. 849-850]. Ce sera sa ligne de conduite en 1955, lors de l'affaire Hu Feng, et en 1957 [SXL 150, p. 885], lors de la campagne antidroitière contre Ding Ling, Ai Qing et Feng Xuefeng [SXL 29, p. 157]. Et si au cours de la Révolution culturelle il n'a pas eu à agir ainsi, c'est, reconnaît-il avec une franchise désarmante, qu'il a été de ceux qui sont tombés parmi les premiers : « Je n'avais pas la capacité de critiquer les autres, et ainsi, aujourd'hui, je suis moralement moins endetté » [SXL 43, p. 241].

Il se reproche parallèlement de n'avoir pas su voler au secours de victimes innocentes quand elles faisaient l'objet de critiques sinon de persécutions.

Ba Jin, à qui il est arrivé de s'identifier à Zola – n'a-t-il pas écrit lui aussi un « J'accuse⁶⁰ » ? – fait un éloge des intellectuels français : quand il était au fond de son « étable⁶¹ », il aurait aimé qu'un Zola ou qu'un Voltaire prenne sa défense, comme ils le firent l'un pour Dreyfus, l'autre pour Calas, Lally-Tolendal ou Sirven [SXL 10, p. 55-56]. Mais lorsque Ye Feiying, ce camarade anarchiste sur lequel il semble se blâmer d'avoir exercé un ascendant coupable, « est mort injustement, personne n'a pris sa défense » [SXL 147, p. 854], à commencer par lui. Pourtant, se souvient-il, l'envie de réhabiliter l'honneur de Ye Feiying l'a souvent démangé, or chaque fois il a reposé sa plume, par peur de se brûler au feu qu'il allumait. « Dans sa vie il n'avait fait que donner sans jamais recevoir, et quand je me compare à lui j'éprouve de la honte » [SXL 147, p. 854]. Il en a été de même quand il s'est agi de rendre hommage à son vieil ami Li Liewen, et s'il s'est tu, c'est « par crainte des problèmes que cela risquait de générer » [SXL 43, p. 232]. Mais pourquoi lui a-t-il fallu attendre trente-trois ans avant de célébrer la mémoire de Ma Zongrong [SXL 76, p. 415] ? Sur ce point, et sur la dette qu'il dit avoir contractée auprès de celui de ses amis « qui s'est le plus comporté en ami » vis-à-vis de lui [SXL 76, p. 426]⁶², les propos de Ba Jin sont bien sibyllins.

Le thème de la dette (*qianzhai*) est un thème récurrent⁶³. Ainsi qu'il le souligne lui-même, en apportant sa touche finale à l'entreprise des *Suixianglu* :

Dans ces « pensées au fil de la plume » j'ai souvent parlé de dettes, car je considère ces cinq volumes de *suixianglu* comme un bilan comptable de ma vie : en les feuilletant je n'oublierai pas les dettes grandes ou petites que je dois payer. Il vaut mieux payer ses dettes de son plein gré que d'être traîné devant un tribunal pour être contraint de le faire. [SXL V, Postface, p. 899.]

Et c'est encore ce *leitmotiv* qui traverse le *Recueil de souvenirs* (BA, 1989) où sont repris, comme on l'a vu plus haut, les *suixianglu* mémoriels : « si j'ai

60. *J'accuse* (*Kongsu*), c'est le titre choisi par Ba Jin pour un recueil de *sanwen* paru en 1937.

61. Officiellement, la Révolution culturelle se fixait pour tâche de balayer les « monstres-bovins et réincarnations de serpents » (*niugui sheshen*) – expression rendue de façon moins littérale par « génies malfaisants » –, c'est-à-dire les « classes exploiteuses », les « spécialistes », « savants », « autorités » et « maîtres à penser bourgeois ». De sorte que les cachots et autres mitards où les affidés de Mao tenaient enfermées ces bêtes étranges furent décorés du nom d'« étables ». Les « étables » étaient installées sur le lieu du travail. Le premier local venu faisait l'affaire : une cage d'escalier ou bien une remise quelconque.

62. À la mort de Ma Zongrong, en 1944, Ba Jin a accueilli chez lui ses deux enfants, qui n'avaient déjà plus de mère, et il a élevé son fils comme si c'était le sien. Voir le témoignage de la fille de Ma Zongrong (MA, 2013).

63. SXL 74, 76, 91, 121, 134, 145, 147, 150 ; et SXL V.

publié ce *Recueil de souvenirs*, c'est justement pour rembourser mes dettes, ce n'est pas pour les "nier" » [SXL 74, p. 407].

Dettes envers ceux qu'il n'a pas eu la force, pour ne pas dire le courage, de défendre ; dettes envers ceux qu'il a eu la faiblesse, pour ne pas dire la lâcheté, de clouer au pilori.

Au nombre de ces dettes, celle qu'il contractée à l'égard de Hu Feng, Hu Feng que Ba Jin a croisé brièvement alors que celui-ci était pour ainsi dire à l'article de la mort. Au bout d'un quart de siècle ou presque d'enfermement, on venait tout juste de le réhabiliter, mais il n'était déjà plus en état de communiquer, et Ba Jin n'a pas eu le loisir de se disculper auprès de lui : « Il ne sert à rien de nier une dette. Même si jamais je n'en serai quitte complètement, même si je m'y suis pris trop tard, je tiens à ce que les générations à venir le sachent : je souhaitais réparer le tort que j'ai causé à mon ami disparu » [SXL 150, p. 881].

LE CRÉATEUR JUGÉ PAR LUI-MÊME

S'il tresse des couronnes aux écrivains qu'il lui a été donné de fréquenter, Ba Jin jette *a contrario* un regard dépréciatif sur son œuvre à lui. Toujours prompt à s'autoflageller, il se défend d'avoir jamais été un artiste, et d'avoir le moindre talent [SXL 6, p. 35] : « Piètre disciple, trop souvent superficiel, j'ai honte de la maigre moisson littéraire que je peux présenter au bout de toutes ces années » [SXL 63, p. 339]. En matière de style, Ba Jin n'éprouve pas plus d'indulgence pour l'ensemble de ses créations que pour ses *Suixianglu* : « Mes écrits ressemblent à une personne qui serait d'une rare laideur, et que le fait de ne pas se maquiller rendrait plus attrayante » [SXL 39, p. 218].

Tout au long des *Suixianglu*, Ba Jin sème les expressions péjoratives à l'endroit de l'écrivain, et au passage aussi à celui de l'éditeur qu'il a été – il ne veut pas qu'on l'oublie [SXL 70, p. 386] –, lequel aurait bâclé son travail [SXL 88, p. 487].

Ba Jin ne se lasse pas de le répéter, il n'a embrassé la voie des lettres que par le plus grand des hasards⁶⁴, et peut-être même à contrecœur, au point que dans les années 30, il ne se qualifiait pas autrement que d'« écrivain amateur », tant il était persuadé que tôt ou tard il abandonnerait un métier qu'il pensait provisoire [SXL 42, p. 227]. Parvenu au crépuscule de sa carrière, Ba Jin ne se considère toujours pas comme un écrivain (*zuo jia*) au sens littéral mais comme un « écrivain » (*xie jia*), terme qu'il emprunte non pas à Roland Barthes, qu'il ne connaissait probablement pas, mais à Lao She [SXL 8, p. 41], même si en

64. SXL : 63, p. 338 ; 77, p. 428 ; 90, p. 500.

l'espèce le sens qu'il prête à ce mot coïncide avec la définition qu'en propose l'auteur des *Mythologies*, celle de l'homme « transitif » dont « la fonction est de dire en toute occasion et sans retard ce qu'il pense⁶⁵ », l'écrivain étant celui non pas qui sert le langage mais qui se sert du langage :

Je ne suis pas un artiste. Je me sers simplement de ma plume pour exprimer mes sentiments, avec le désir d'apporter ainsi quelque chose à ma patrie et à mon peuple [SXL 63, p. 338].

À propos de moi-même, j'ai deux choses à dire : premièrement, je ne suis pas un homme de lettres, à une époque j'ai seulement utilisé la littérature pour combattre l'ancienne société ; et deuxièmement, j'apprends en écrivant, je ne cesse de corriger mes œuvres. [SXL 105, p. 591]

J'écris pour lutter, mettre à nu, dénoncer, apporter une contribution au pays, au peuple, mais ce n'est aucunement pour chercher à me présenter sous un meilleur jour. [SXL II, Postface, p. 321.]

Ba Jin ressasse inlassablement son crédo. La forme passe après le fond, et peu importent les techniques d'écriture, qui du reste lui échappent : outre qu'il n'avait pas étudié la littérature chinoise, se justifie-t-il, sa « maîtrise de la langue chinoise n'était pas très bonne », et son « seul point fort était d'avoir lu de nombreux romans » [SXL II, Annexe, p. 315]. Gageons qu'il aurait pu faire sien le précepte de Felipe Alaiz – l'auteur espagnol qu'il connaissait au moins de nom puisqu'il possédait deux brochures de lui dans sa bibliothèque⁶⁶ –, lequel prônait « l'art d'écrire sans art » (*arte de escribir sin arte*)⁶⁷.

Non, ce à quoi Ba Jin aspire, c'est uniquement à « toucher le cœur des gens » [SXL 40, p. 220]. L'image, qui sert de titre à un des *suixianglu* [SXL 10] et qui revient sous sa plume comme un *leitmotiv*⁶⁸, lui a été inspirée par la légende que Gorki rapporte dans une de ses nouvelles⁶⁹, celle de Danko, l'homme qui arrache de sa poitrine son cœur en flammes et le soulève bien haut afin qu'il guide les hommes de sa lumière. Et cette allégorie incarne pour

65. « Les écrivains, eux, sont des hommes “transitifs” ; ils posent une fin (témoigner, expliquer, enseigner) dont la parole n'est qu'un moyen » (BARTHES, 1960, p. 43).

66. Documents dont Ba Jin a fait don à la National Library of China (Pékin).

67. ALAIZ, 1946.

68. SXL 10, 39, 42, 62, 72 ; et SXL III et V.

69. Il s'agit de « La Vieille Izerguil » (1894), nouvelle que Ba Jin avait traduite en 1929 (PINO, 2010, p. 82, 85 et 105).

lui « l'idéal suprême auquel on doit tendre par l'écriture » [SXL 72, p. 400], l'idéal auquel il s'est attaché dès son entrée en littérature [SXL 10, p. 55] et qu'il continue de faire sien plus d'un demi-siècle plus tard : « ce que j'appelle "dire la vérité" n'est rien d'autre que "Donner son cœur aux lecteurs", dire ce que l'on a sur le cœur, dire ce que l'on croit, exprimer ses réflexions » [SXL III, Postface, p. 506].

Pourtant, à ce principe que Ba Jin place si haut, la réalité de son œuvre n'a pas toujours répondu.

Ba Jin dresse un bilan amer et désabusé de la production qui fut la sienne après la Libération. Il n'a pas de mots assez durs pour la désigner. « Depuis trente ans, j'ai écrit un assez grand nombre de textes qui sont bons à être mis au rebut... », se désole-t-il ici [SXL 51, p. 277] ; et là, il se prend à regretter de n'avoir su composer que des *sanwen* bourrés de sentences dithyrambiques et qui alignent les « paroles creuses » [SXL 31, p. 170]. Ailleurs encore il s'attriste « d'avoir seize ans durant de 1950 à 1966 écrit un grand nombre de ces paroles pompeuses, décrit en masse ces peintures idylliques qui ont débouché sur ces dix ans de catastrophe dont [il est] ressorti meurtri » [SXL 83, p. 462], à savoir les dix ans qu'a duré la Révolution culturelle. Lui qui s'était engagé dans la littérature pour mettre à nu la société féodale et décrire les laideurs du vieux monde s'est montré incapable, le moment venu, de chanter avec sa plume de romancier les beautés des temps nouveaux, à moins qu'il ne faille comprendre qu'il ne les voyait pas parce qu'elles n'existaient pas et qu'il lui aurait fallu décrire un monde non pas tel qu'il était, mais tel qu'il aurait dû être :

Durant les vingt premières années, j'ai écrit des romans et des nouvelles qui ont ensuite été publiés dans les 14 volumes de mes *Œuvres*. [...] Au cours des vingt années suivantes, la Chine nouvelle a été établie et tout a changé. J'ai pensé abandonner ce vieux pinceau habitué à écrire sur de sombres sujets pour écrire sur des gens et des faits nouveaux, mais n'étant pas habitué à cette nouvelle vie et ne pouvant pas non plus y pénétrer profondément, le résultat a été que les œuvres écrites ne satisfaisaient pas même leur auteur. En outre, je gaspillais souvent beaucoup de temps dans toutes sortes d'activités sociales et les occasions d'écrire devenaient encore moins nombreuses. [SXL II, Annexe, p. 316-317.]

De sorte qu'il est devenu un romancier sans œuvre⁷⁰ :

70. Le romancier n'en sera pas pour autant oublié, et entre la Libération et le début de la Révolution culturelle ses deux trilogies les plus célèbres, celle du « Torrent » (Jiliu sanbuqu) et celle de l'« Amour » (Aiqing sanbuqu) seront rééditées, de même que son roman *Nuit glacée* (*Hanye*). Voir ZHANG & LIU, 2015, p. 20-24 *passim*, et 34.

J'ai étudié les documents traitant de la littérature et quantité d'articles à ce propos, j'ai écouté les rapports définissant l'orientation et la politique que les écrivains devaient suivre, pourtant il me faut bien avouer que je n'y comprenais pas grand-chose. J'avais réellement envie d'apprendre, de me réformer, d'en finir avec mes vieilles habitudes, de m'engager dans le mouvement nouveau, de remettre au plus vite la machine en marche et de reprendre la plume. Je n'aimais pas les réunions mais je n'osais pas ne pas y assister ; j'essayais de mon mieux d'en éviter quelques-unes. Je ne participais pas vraiment. Je faisais sans cesse mon examen de conscience ou bien j'en préparais un. J'ai ainsi gâché vingt ou trente ans de ma vie. Plus je m'appliquais aux études politiques, moins j'arrivais à écrire. Paradoxalement, le titre d'écrivain me privait du temps nécessaire à l'exercice du métier. [SXL 150, p. 879-880.]

On comprend que Ba Jin se soit remémoré avec nostalgie les temps où il ne se préoccupait pas des « slogans du jour » : « je n'avais pas besoin de mots d'ordre pour écrire » [SXL 150, p. 874-875].

L'AUTEUR ET SON ŒUVRE

145

Ba Jin s'interroge longuement sur le rapport d'un auteur à son œuvre.

Au cours de sa carrière, il lui a été donné à plusieurs reprises de corriger ses écrits, pour des raisons qui ne furent pas toujours les mêmes, ni toujours de bonnes raisons.

Il y a d'abord les retouches qu'il lui a paru nécessaire d'apporter à ses textes pour les améliorer ou en rectifier erreurs et autres bévues. Il en fut ainsi, à l'en croire, pour son roman le plus connu, probablement aussi le plus abouti, *Famille*, roman qu'il a remis huit fois sur le métier entre 1931, date à laquelle il commença de paraître par épisodes dans un journal, et 1980, date à laquelle fut publiée la version que son auteur estimait définitive, non qu'il s'en montrât définitivement satisfait mais parce qu'il savait qu'il n'aurait probablement plus l'occasion de le remanier. Ces corrections, plaide-t-il, relèvent de la liberté pleine et entière qu'on doit reconnaître à l'écrivain :

Pour ce qui est de retoucher ses œuvres, certains pensent différemment, mais je maintiens qu'un auteur a le droit de le faire. J'ai déjà dit auparavant qu'une œuvre littéraire n'est pas une copie d'examen qui une fois rendue ne peut être modifiée. Un écrivain voudra toujours faire son possible pour écrire mieux encore.

Pour moi, il s'agit de rendre mon arme encore plus acérée. Si les modifications ne sont pas bonnes et que le lecteur n'est pas satisfait, il peut toujours écrire une critique, mais personne n'a le droit d'interdire à un écrivain de changer sa propre œuvre, on ne peut décréter que la première édition sera l'édition définitive. [SXL 105, p. 591.]

Quant à savoir si les retouches apportées à l'ensemble de ses écrits le furent effectivement en toute liberté, il y a lieu d'en douter. Ce n'est pas le souci littéraire qui a guidé la main de Ba Jin en toute circonstance, mais aussi la circonspection politique. J'ai déjà indiqué qu'à l'occasion de leur réunion entre 1958 et 1962 il avait, par exemple, nettoyé ses œuvres de tout ce qui pouvait les rattacher à une doctrine, l'anarchisme, dont il assurait alors s'être affranchi⁷¹. Le passage suivant administre la preuve que les révisions opérées n'obéirent pas exclusivement aux motivations invoquées sur le coup :

J'ai feuilleté le volume 10 de mes *Œuvres*, dans l'édition d'octobre 1961, « Nuit de lune » s'y trouve encore mais un paragraphe entier concernant mon « ami Y⁷² » a disparu, remplacé par six points de suspension qui indiquent qu'il y a eu une coupure. Cette coupure-ci comme la précédente est de ma main, l'intention étant sans doute de faire oublier aux lecteurs que j'avais eu au Fujian des amis qui travaillaient dans le domaine de l'éducation et de m'épargner ainsi des ennuis au cours des mouvements successifs. Aujourd'hui encore je le regrette car ce ne sont pas les seules coupures que j'aie faites. [SXL 147, p. 840.]

Néanmoins, avec le recul, Ba Jin estime que certaines de ces coupes n'avaient rien de déshonorant. Ainsi, à propos d'un texte dédié encore à Ye Feiyang auquel il a fait subir un sort identique, Ba Jin poursuit ainsi :

[Q]uand j'ai supprimé ce texte, j'avais réellement l'impression d'un texte ou j'avais « brassé du vent », et j'étais gêné par ces éloges

71. Pas suffisamment, visiblement, puisqu'on utilisera celles-ci comme pièces à charge contre lui peu après, pendant la Révolution culturelle. Les 14 volumes de cette édition furent en effet qualifiés alors de « pernicieux » (*xie shu*) [SXL : 5, p. 27 ; 6, p. 35 ; 115, p. 636 ; 123, p. 690], et ils furent pour Ba Jin la source de tous ses déboires, et la cause selon lui de la mort de Xiao Shan, son épouse, qu'on refusa de soigner parce qu'elle était sa femme [SXL 5, p. 17]. Aussi Ba Jin s'était-il juré de ne jamais plus laisser paraître une collection de ses œuvres [SXL : 5, p. 31 ; 6, p. 35] avant finalement de changer d'avis [SXL 134, p. 762], et d'autoriser la publication des *Ba Jin quanji* (BA, 1986-1994).

72. Comprendre Ye Feiyang, dont il a été question plus haut.

dithyrambiques. C'est pourquoi quand je relis mes œuvres anciennes je ne rougis pas, je n'ai pas écrit contre ma conscience. Ce n'est pas comme quand j'écrivais pour « me démarquer » de Hu Feng, de Ding Ling, de Ai Qing ou de Xuefeng, ou même quand je montais sur scène pour lire un texte et critiquer nommément. [SXL 147.]

Car il y a justement ces textes qui furent rédigés sur commande lors du mouvement antidroitier de 1957, et plus encore lors de l'affaire Hu Feng, qui pèsent sur sa conscience.

Il y a enfin les altérations dont Ba Jin n'est pas responsable, qui lui furent imposées, parfois dans son dos, sinon dictées, sans qu'il n'ose les contester. Ainsi apprend-t-on qu'un des trois articles qu'il lui a fallu consacrer à la « clique de Hu Feng », celui qui éreintait Lu Ling (1923-1994), fut retouché par l'éditeur de la revue qui le publia, lequel prit sur lui de le truffier de « clichés politiques » afin de le rendre encore plus acerbe et éviter à Ba Jin de passer pour un partisan dissimulé de Hu Feng [SXL 150, p. 884]. On apprend aussi que la traduction anglaise de son roman *Famille*, la version réalisée à l'enseigne des éditions en Langues étrangères de Pékin (PA, 1958), fut abrégée sans qu'on s'inquiète de son avis et amputée des passages susceptibles de donner à l'étranger une mauvaise image de la Chine et des Chinois ; et Ba Jin, qui avait alors de son propre aveu « abdiqué totalement toute indépendance d'esprit », accepta sans broncher les mutilations pratiquées [SXL 94, p. 531].

Et puis il y a les écrits désavoués et qu'on peut, me semble-t-il, ranger en deux catégories. D'un côté, les textes de circonstance contraints, ceux que Ba Jin fut amené à composer contre son gré à seule fin de « se démarquer » de relations compromettantes, lors de l'affaire Hu Feng ou lors du mouvement antidroitier, et dont il expliquait, à présent que la roue de l'Histoire avait tourné, qu'il en avait « honte » [SXL 147, p. 841] ; et, de l'autre, certains de ses articles de jeunesse, ceux dont il est difficile de ne pas comprendre qu'il a préféré les oublier, lorsque l'heure est venue de rassembler ses *Œuvres complètes* et ses *Œuvres traduites complètes*, pour n'avoir pas à « se démarquer » d'avec lui-même. Si Ba Jin n'a pas cherché alors à effacer toute trace de son engagement libertaire d'antan⁷³, en revanche il s'est bien gardé de retenir les pages où il avait raillé jadis la théorie marxiste ou l'idéologie léniniste⁷⁴, ou bien

73. Voir, par exemple, les vol. 17 et 18 de ses *Œuvres complètes* (BA, 1986-1994), ou les vol. 1 et 10 de ses *Œuvres traduites complètes* (BA, 1996) où sont reproduites les versions chinoises des ouvrages de Kropotkine.

74. On en trouvera un échantillon en traduction anglaise sous le titre « Ba Jin as Anarchist Critic of Marxism », complété par deux des attaques qui furent formulées à l'encontre du passé anarchiste de Ba Jin, dont celle, la plus célèbre, de Yao Wenyuan, parue en octobre 1958 (RAPP & YOUNG, 2014-2015).

encore les témoignages accablants d'Alexander Berkman et d'Emma Goldman sur la dérive totalitaire de la Révolution russe qu'il avait traduits, soit tout ce qui contribuait indirectement à dénigrer le Parti communiste chinois, lequel revendique toujours cet héritage honni du jeune homme que Ba Jin avait été. C'est pour ce motif qu'il a sciemment ignoré, entre autres, son livre *Cong zibenzhuyi dao annaqizhuyi* [*Du capitalisme à l'anarchisme*] dans la collection de ses écrits (1930)⁷⁵.

Est-ce aussi pour cela que Ba Jin a maintenu systématiquement dans la compilation définitive de ses œuvres les dernières versions de celles-ci même quand il les avait modifiées pratiquement contraint et forcé, plutôt que de les rétablir dans leur forme originale ? Quoi qu'il en soit, ce sont les dernières versions mises au point par lui qui feront foi à l'avenir, et c'est à l'auteur de décider si l'on doit rééditer ou pas ses textes [SXL 123, p. 692]. « Un écrivain a le droit de renier ses propres œuvres » clame-t-il pour toute justification, non sans concéder au lecteur « le droit d'approuver les œuvres que l'écrivain lui-même a reniées » [SXL 80, p. 448]. Pour lui, dès qu'« une œuvre, quelle qu'elle soit, est parue, elle n'appartient plus à son auteur » [SXL 134, p. 763] mais à la société [SXL : 105, p. 591 ; 115, p. 636], « au patrimoine spirituel du peuple » [SXL 80, p. 448].

Et poussant en l'espèce la logique à l'extrême, Ba Jin a renoncé aux « droits d'auteur » (*gaofei*) que lui rapportaient ses œuvres anciennes – droits qu'il distingue du « droit de propriété littéraire » (*banquan*), soit le « droit de l'auteur » sur son œuvre [SXL 105, p. 592] –, au profit de la Maison de la littérature. De même, il dit son intention de léguer ses biens « à la patrie » [SXL 120, p. 663].

LE JOURNAL EN PUBLIC

Quelques *suixianglu* apparentent le tout à un journal, non pas à un journal intime – exercice auquel Ba Jin s'est astreint à certains moments de sa vie⁷⁶ – mais à un journal en public⁷⁷ dont les pages furent dévoilées au lecteur au fur et à mesure de leur rédaction. C'est vrai notamment de plusieurs de ceux qui ont été regroupés sous le titre *Dans la maladie* et dans lesquels Ba Jin, qui séjournait alors à l'hôpital, décrit sa routine de patient : les programmes de télévision

75. Voir PINO, 2013a, p. 263-264.

76. L'un de ces journaux fut saisi pendant la Révolution culturelle : « En septembre 1966, ma maison fut fouillée et mon journal, contenant les quatre dernières années de ma vie, fut confisqué par des rebelles appartenant à la branche de l'Association des écrivains » [SXL 111, p. 621].

77. J'emprunte l'expression à Maurice Nadeau, qui la tient lui-même d'Elio Vittorini.

qu'il regarde, les visites qu'on lui rend, ses lectures⁷⁸. C'est vrai surtout des *suixianglu* où Ba Jin consigne les réflexions que lui suggèrent l'actualité ou la situation sociale en Chine. Il s'y essaie à tracer les portraits des caractères et des mœurs du temps et à alerter ses contemporains sur les travers de l'époque.

Une affaire, celle d'imposteurs s'étant fait passer pour des fils de hauts cadres, lui est par exemple l'occasion de fustiger la culture des combines et du piston :

[J]e suis forcé de reconnaître que dans notre société subsistent encore des travers anciens, voire des faits dénoncés par Gogol en 1836. Bien que depuis trois ans, nous discutons sans cesse de la nécessité de corriger « les tendances néfastes à passer par la porte de derrière », cette dernière n'en est pas moins de plus en plus largement ouverte. Certains ne voient pas la porte de devant. Ils ne la trouvent pas. [SXL 32, p. 175.]

La « société nouvelle » chinoise n'est pas à l'abri des escrocs [SXL 135, p. 766], lesquels « ne veulent pas quitter la scène de l'histoire » [SXL 61, p. 328] ; elle ne l'est pas davantage des voleurs et des assassins [SXL 37]. Et il remarque *a contrario* : « La société capitaliste a bien sûr ses défauts, mais elle a aussi des aspects qui valent la peine qu'on y prête attention » [SXL 47, p. 263].

Ba Jin s'est exprimé sur la jeunesse chinoise, dont il semble désespérer – « La jeunesse actuelle serait-elle dégénérée ? Les jeunes ne seraient-ils pas à la hauteur de ceux d'il y a cinquante ans ? » [SXL 1, p. 5] – mais dont il déclare : « nos espoirs reposent sur les jeunes héros de cette génération. Les problèmes non résolus dans le passé seront réglés par eux. Ce sont eux aussi qui s'efforceront de réaliser le plan grandiose des Quatre Modernisations » [SXL 14, p. 79].

Il fustige l'attrait de l'époque pour l'argent – symbolisé par un jeu de mots qui faisait fureur alors, quand le « Regarder vers l'avant » de la propagande d'hier s'était mué en « Regarder vers l'argent⁷⁹ » [SXL 129, p. 736] – et les procédés avides qu'éveille l'appât du gain :

Je pense souvent que la société dans laquelle nous vivons est parfois vraiment étrange, difficile à comprendre. Les gens aiment répéter que la situation est excellente. Il m'est arrivé de le dire aussi.

78. Encore que le pluriel ne soit pas vraiment de mise ici : hospitalisé pendant six mois entre novembre 1982 et mai 1983 parce qu'il s'était fracturé la jambe, Ba Jin n'a réussi à lire qu'un seul livre, et encore pas jusqu'au bout, la biographie de Tolstoï rédigée en espéranto par Victor Lebrun et parue en 1978 [SXL 116, p. 638].

79. Les deux formules, « Regarder vers l'avant » et « Regarder vers l'argent », sont parfaitement homophones en chinois (« *Xiang qian kan* »).

Ce n'est pas complètement faux. Comme d'autres, j'ai entendu parler ou été témoin de sacrifices, de gestes héroïques au service du bien commun, d'exemples d'entraide admirables. De telles actions se produisent tous les jours plus ou moins près de nous. À voir les choses du bon côté, tout paraît parfait, mais si l'on regarde l'autre côté, on se sent vite cerné par le mal. Aussi bonne que soit la situation, les difficultés ne manquent pas. Aussi partagé que soit un noble idéal, on rencontrera toujours des égoïstes. Vous parlez de « phénomènes nouveaux », mais ils ne sont pas si nouveaux ! Certains ne veulent pas trop s'en soucier, car, disent-ils, le mal est toujours finalement vaincu par le bien, tout comme l'eau de l'affluent est entraînée par celle du fleuve. [SXL 129, p. 734.]

C'est aussi l'abaissement de la moralité qui l'inquiète, dont la dépravation des fils de cadre est un indice [SXL 137, 138, 139].

Il disserte pêle-mêle de la fuite des cerveaux [SXL 55], de la réforme des caractères chinois [SXL 98]. Ailleurs, il peste contre le système éducatif chinois où, comme jadis, l'on continue d'apprendre par cœur sans chercher à comprendre, avec des programmes trop chargés [SXL 75, p. 411] : sa petite-fille, Duanduan, qui est à l'école primaire, passe plus de temps devant ses devoirs que lui à sa table de travail, or « un enfant doit avoir du temps pour se détendre, s'amuser, exercer sa curiosité » [SXL 128, p. 724]. Il déplore l'engouement des parents pour les « écoles d'élite » qui « conviennent bien aux goûts de ces sociétés qui classent les gens par catégories et concentrent leur intérêt sur ceux qui appartiennent à la catégorie supérieure », tout en comprenant qu'ils cherchent à éviter les « écoles ordinaires » dont il admet qu'elles sont mal tenues [SXL 148, p. 858].

Tout cela l'amène invariablement à méditer sur l'état de la société chinoise. Il y traque les résurgences du féodalisme : « Oui, nous devons nous opposer au féodalisme. Quels que soient les habits neufs dont il se pare, le féodalisme restera toujours le féodalisme... » [SXL 138, p. 777]. Une anecdote familiale lui en fournit le prétexte. Une nièce lui annonce qu'elle économise en prévision du mariage de son fils, dans une lettre où il est également question de la dot de la fiancée. Ba Jin s'en émeut :

Soixante ans durant, je me suis servi de ma plume pour m'opposer aux mariages d'argent, à la discrimination en faveur des garçons, pour m'élever contre les unions « voulues par les parents et organisées par l'entremetteuse », et voilà qu'aujourd'hui, ma nièce est confrontée malgré elle au problème de l'argent dans le mariage. [...]

Où est donc passée la tradition du 4 mai ? Où s'en est donc allée la tradition anti-féodaliste qui avait régné des années 20 aux années 50 ? Comment est-il possible que la tradition féodale soit aujourd'hui si arrogante ? [SXL 119, p. 658-659.]

En revanche, Ba Jin s'abstient de tout commentaire proprement politique et il ne s'aventure sur ce terrain qu'avec une prudence de serpent. Interrogé à la télévision française sur le « printemps de Pékin », qui secouait alors la capitale chinoise, et l'arrestation d'un activiste du mouvement pour la démocratie, il évita soigneusement de s'engager⁸⁰. Choissant d'appeler « *Tansuo* » (Recherches) un de ses *suixianglu* daté de février 1980⁸¹, il fait une allusion lapidaire à une publication non officielle qui portait ce même titre [SXL 37, p. 201], la revue de Wei Jingsheng, mais sans s'appesantir davantage, et sans citer nommément ce dernier, lequel venait d'être condamné à 15 ans de prison quelques mois auparavant⁸². Et s'il parle des Li Yizhe, on supposera que c'est parce que ces derniers, après avoir tâté de la prison, avaient fini par être réhabilités⁸³.

Enfin, Ba Jin parsème ses réflexions de considérations plus confidentielles sur la vieillesse et la mort. Quand il entreprend de publier ses *Suixianglu*, il a déjà 75 ans et, affligé d'avoir malgré lui gâché dix ans – en réalité beaucoup plus si on en juge par la piètre estime dans laquelle il tient ses œuvres d'après 1949 –, il n'a de cesse de rattraper le temps perdu. Mais la maladie – trois hospitalisations dans l'intervalle – et l'âge auront raison de sa détermination, et comme nous l'avons déjà remarqué non seulement le projet initial ne sera pas entièrement réalisé, mais les *Suixianglu* eux-mêmes l'auront été *in extremis*. « Je ne peux pas ne pas reconnaître cette réalité pénible, se lamente-t-il dans un texte où il décrit les effets de l'âge sur son corps et son esprit : je cours moi-même sur la route de la décrépitude » [SXL 86, p. 476]. L'image que lui renvoie son miroir, et qu'il décrit à son lecteur sans pudeur particulière, le met mal à l'aise : il ne s'y

80. Ba Jin fut invité au journal télévisé d'Antenne 2, « Midi 2 », le 27 avril 1979. Le dissident, qui n'est pas nommé, était Ren Wandong (1944-). Sur Ren Wandong et le « Printemps de Pékin », voir HUANG, PINO & EPSTEIN, 1980. Plus généralement Ba Jin éluda les questions touchant à la politique qui lui furent posées par l'intermédiaire de journaux lors de son séjour en France (du 25 avril au 13 mai 1979) : voir les entretiens réalisés par Marie Holzman et par Alain Peyraube déjà cités, ainsi que les « Questions à Pa Kin », par Siwitt Aray, parues dans *La Quinzaine littéraire* (n° 301, 1^{er}-15 mai 1979, p. 10-11).

81. Cinq *suixianglu* portent ce même titre [SXL 37, 38, 39, 40 et 45], et c'est aussi ce titre que Ba Jin a choisi pour réunir les *suixianglu* qui constituent le volume 2 de la série.

82. Sur Wei Jingsheng (1950-) et sa revue, voir WEI, 1998.

83. SXL 22, p. 119. Li Yizhe est le pseudonyme collectif de quatre jeunes Chinois qui avaient apposé à Canton, en novembre 1974, un dazibao intitulé « À propos de la démocratie et de la légalité sous le socialisme » (LI, 1976, pour la version française).

reconnait pas et elle lui rappelle qu'il s'achemine vers la mort [SXL 35, p. 191]. Ba Jin a pris conscience soudain qu'il avait vieilli [SXL 86, p. 475]. Pour autant, il n'a pas le sentiment que ni la maladie ni l'âge l'empêchent de penser et de réfléchir⁸⁴, même si sa main, conséquence de la maladie de Parkinson, ne lui obéit pas toujours [SXL 122, p. 685] : le dernier *suixianglu*, un texte de bonne longueur il est vrai et dont on imagine sans mal à quel point il lui fut difficile d'accoucher, Ba Jin y revenant sur le rôle peu reluisant qu'il a joué dans l'affaire Hu Feng, lui aura coûté presque un an de travail [SXL 150, p. 886]. Pourtant, Ba Jin se dit déterminé à tout prix à écrire jusqu'au bout [SXL 122, p. 685].

En dépit des idées pessimistes qui l'assaillent parfois [SXL 117, p. 646] – « Suis-je arrivé au bout de la route ? » se demande-t-il [SXL 97, p. 544] –, Ba Jin prétend n'avoir pas peur de la mort. Seule la crainte de ne pouvoir mettre un point final aux *Suixianglu* l'angoisse :

Quand je pensais à la mort je n'éprouvais pas de peur mais un profond sentiment de nostalgie. La vie de chacun a une fin. Ce que j'avais besoin de savoir, c'était combien de temps il me restait pour travailler, pour agir, afin de mettre en ordre de façon appropriée les sentiments en question [son pays natal, la patrie, le peuple], de façon à ce que ceux qui viendront après moi puissent juger si avec mes bavardages et mes radotages j'ai dit la vérité. [SXL 113, p. 631].

Quand il écrit ces mots, en décembre 1983, alors qu'il est de retour chez lui après avoir passé plus de six mois à l'hôpital, Ba Jin a près de 80 ans. Il ne le sait évidemment pas, mais il lui reste encore plus de vingt ans à vivre.

HANTISE ET OBSESSION DE LA RÉVOLUTION CULTURELLE

Peu ou prou, tous les *suixianglu* portent sur la « Révolution culturelle » ou s'y réfèrent. Plusieurs vocables ou locutions, empruntés au registre de la langue de bois, et qu'il n'utilise jamais autrement qu'avec des guillemets, reviennent constamment sous la plume de Ba Jin et résument l'isotopie de la « Révolution culturelle ». En vrac : « Bande des Quatre » (locution à laquelle Ba Jin préfère parfois celle de « Quatre Fléaux »), « quatre vieilleries », « étable », « bœuf », « étiquette », « lutte-critique », « écoles du 7 mai », « rebelles », « gardes rouges », « neuf catégories puantes », « opéras modèles », « génies malfaisants » (ou « monstres bovins »), « précieux livre rouge », « triple union », « échange d'expériences révolutionnaires », « sommité scientifique

84. SXL IV, Postface, p. 670 ; SXL 130, p. 740.

réactionnaire bourgeoise », « accompagnateur de lutte », etc. Ainsi que certains verbes à usage spécifique : « exercer la dictature », « débusquer » ou « lutter », ce dernier verbe s'employant également de façon transitive dans le lexique bureaucratique⁸⁵.

Appartiennent au même champ lexical, outre bien sûr l'expression « Révolution culturelle », devenue désormais un nom d'époque, un chrononyme pour le dire comme les linguistes – la période qu'elle recouvre étant désignée aussi de façon métaphorique comme les « dix années de calamités » (*shinian haojie*)⁸⁶ –, les noms de plusieurs personnages qui incarnent l'événement, selon le cliché rituel en vogue au lendemain de la Révolution culturelle et dont Ba Jin use et abuse dans les premiers *suixianglu*, cliché qui voulait que tous les malheurs du temps soient imputables à Lin Biao et aux membres de la « Bande des Quatre », à savoir Jiang Qing, Zhang Chunqiao, Yao Wenyan et Wang Hongwen. Mais curieusement Mao Zedong, dont le nom n'apparaît pas plus d'une demi-douzaine de fois sous la plume de Ba Jin⁸⁷, n'est jamais inclus parmi les coupables, alors qu'il fut l'initiateur de l'affaire et son bénéficiaire, et alors que d'aucuns n'hésitèrent pas à en faire plus ou moins ouvertement le comparse de son épouse et de ses trois acolytes dès que ceux-ci furent éjectés de la scène de l'histoire⁸⁸.

Le thème de la « Révolution culturelle », qui n'avait été au départ qu'un thème de circonstance, a fini par s'imposer à Ba Jin, presque à son corps défendant, comme le thème principal, sinon unique des *Suixianglu*, et c'est lui qui donne aux textes leur unité rétrospective :

85. Quant à la définition de tous ces termes, je renvoie à mon édition des *Suixianglu* (PA, 1996). Sur la rhétorique de la Révolution culturelle, voir LU, 2004.

86. Ba Jin utilise, mais plus rarement, d'autres figures pour signifier cette décennie maudite. Ce sont indifféremment les « dix ans de tragédie » (*shinian beiju*) ou les « dix années de grande tragédie » (*shinian de da beiju*), les « dix années de souffrance » (*shinian kunan*), les « dix années de troubles » (*shinian dongluan*), les « dix années de cauchemar » (*shinian de emeng*), les « dix années d'épreuves » (*shinian de kaoyan*), ou les « dix années impossibles à oublier » (*nanwang de shinian*). Il parle aussi d'« un incendie long de dix ans » (*shisui dabuo*), d'« un feu ardent de dix ans » (*shinian liehuo*), et encore des « dix années perdues » (*shinian shiqu de shijian*), des « dix années d'oppression » (*shinian de yapo*), et même des « dix années de tourments cruels à l'orientale » (*shinian dongfang de canku*).

87. Et encore, le personnage en tant que tel n'est-il cité que deux fois [SXL : 56, p. 298 ; 81, p. 452].

88. Quand ils évoquaient la « Bande des Quatre », ceux-ci écartaient ostensiblement les cinq doigts de la main, pour qu'on comprenne bien qu'ils incluaient Mao dans le lot. C'est ce que fit remarquer la journaliste italienne Oriana Fallaci à Deng Xiaoping, lequel s'emploiera à faire le départ entre les « erreurs » de l'un et les « crimes » des autres (« “Comment les erreurs de Mao nous ont conduits à la guerre civile” : une interview d'Oriana Fallaci », *Le Nouvel Observateur*, 15 septembre 1980, p. 36).

Bien que ma plume abordât toutes sortes de sujets, bien qu'elle commentât toutes sortes d'événements, ma réflexion tournait invariablement autour de ce thème : « la décennie de calamités », ainsi qu'on désigne la « Révolution culturelle ». [« Nouvelle Note », p. IV.]

Dès qu'il a pris conscience de cela, Ba Jin n'a eu de cesse de rendre systématique ce qui semblait purement fortuit. Pour autant, on ne saurait réduire le propos de Ba Jin à une simple suite de variations sur la Révolution culturelle. La Révolution culturelle cesse rapidement d'apparaître sous sa plume comme un prétexte à enregistrer des éléments du passé, pour se donner à voir comme une dénonciation en règle de ce que fut cette « grande catastrophe », cette « colossale escroquerie » pour reprendre ses mots.

Avec ses *Suixianglu*, Ba Jin a été le premier auteur chinois à discuter de son expérience de la Révolution culturelle, suivi en 1981 par Yang Jiang (1911-2016), avec ses *Six récits de l'école des cadres* (*Ganxiao liuji*), et en 1988 par Ji Xianlin (1911-2009), avec ses *Mémoires de l'étable* (*Niupeng zayi*)⁸⁹. Surtout, Ba Jin a cherché à exprimer la culpabilité qu'il éprouvait en repensant au rôle qu'il avait accepté de jouer pendant tout ce temps-là, tout en invitant ses contemporains, à leur échelle, à faire de même. On est loin, avec les *Suixianglu*, du détachement ironique de Yang Jiang. Le maître-mot des *Suixianglu* est celui de la peur : « Aujourd'hui encore, à l'évocation de ces jours, je frissonne d'effroi, écrit-il en 1983. Je ne saurais expliquer clairement moi-même comment j'ai réussi à les traverser » [SXL 110, p. 618]. Il relate de nombreux épisodes dont il a été alors le protagoniste, par exemple dans l'« étable » où il fut enfermé ou dans l'« école du 7 mai » où plus tard il fut interné, ou bien décrit des scènes auxquelles il a assisté, et qui lui reviennent parfois en cauchemars durant son sommeil [SXL 60 et 114]⁹⁰. Il évoque les tortures morales endurées, les vexations, les brimades et les humiliations qui lui furent infligées, certifiant toutefois, dans une bouleversante proclamation d'amour à son épouse défunte, Xiao Shan, qu'on a laissée mourir sans la soigner en raison du lien qui les unissait, que lui, au contraire d'elle, ne fut jamais frappé [SXL 5, p. 18].

Ba Jin, surtout dans les premiers *suixianglu*, on l'a vu, ne cesse d'incriminer la « Bande des Quatre » pour son rôle dans la Révolution culturelle. Au point que des étudiants de Hong Kong lui feront grief d'avoir utilisé quarante-sept fois la locution « Bande des Quatre » dans les trente textes qui composent le

89. YANG, 1983, et JI, 1988.

90. Voir, notamment, les *suixianglu* 3, 5, 13, 15, 22, 25, 36, 53, 60, 62, 67, 84, 104, 111, 114, 121, 124, 139, 148.

deuxième recueil de la série⁹¹. Et si, en réplique à ce reproche, et en manière de bravade, Ba Jin déclare qu'il a l'intention de consacrer davantage encore de place dans ses écrits à Mme Mao et à ses acolytes, il précise que le groupe qu'il forme ne se limite pas à eux :

On ne peut pas tout rejeter sur la « Bande des Quatre ». J'ai moi-même reconnu son autorité, j'ai baissé la tête, je me suis agenouillé devant elle et je me suis mis de mon plein gré à sa merci. N'ai-je donc pas de responsabilité ! Tous les autres n'ont-ils donc pas de responsabilité ! Quoi qu'il en soit, je veux écrire le bilan de mon expérience. [SXL II, Postface, p. 323.]

L'auto-analyse à laquelle Ba Jin s'est soumis en rédigeant ses *Suixianglu*, débouche sur la reconnaissance d'une responsabilité collective dans la naissance de la tragédie et dans son développement ultérieur :

Je pense souvent ceci : nous ne pouvons pas rejeter la faute sur le seul Lin Biao, en vouloir à la seule « Bande des Quatre », nous devons aussi nous blâmer nous-mêmes ! Nous avons nous-mêmes « avalé » cette série de camelotes féodales, et c'est cela qui a permis à Lin Biao et à la « Bande des Quatre » de prospérer sur ce commerce. Sinon, comment n'importe quel « ordre » écrit aurait-il pu amener à détruire des gens ? Sinon, comment aurions-nous pu, à une certaine période, clamer plusieurs fois par jour ces « souhaits respectueux » envers Lin Biao et Jiang Qing : « Que votre santé soit toujours bonne » ? [SXL 11, p. 61].

Cette responsabilité collective, Ba Jin l'impute tout net à l'esprit dans lequel sont élevés les Chinois, esprit qui veut que le sage soit celui qui sait se protéger. « Le sage protège sa personne » (*Mingzhe baoshen*), Ba Jin utilise l'expression à plusieurs reprises⁹².

Enfin, la réflexion de Ba Jin s'organise autour d'une thèse. Rien ne garantit, non, qu'une deuxième Révolution culturelle ne se produira pas en Chine. Et le mouvement lancé en octobre 1983, par exemple, pour « l'anéantissement de la pollution intellectuelle » (*qingchu jingshen wuran*) fournirait même, à ses yeux, la preuve du contraire [SXL 145, p. 820]. Pour éviter le retour d'une telle

91. SXL II, Postface, p. 322 ; et « Nouvelle Note », p. VII. Les étudiants désignés étaient des élèves du département de chinois de l'université chinoise de Hong Kong, ils s'étaient exprimés dans la revue *Kaijuan* (*Book Reviews Monthly*) : « Notre avis sur les "Suixianglu" de Ba Jin » (Women dui Ba Jin « Suixianglu » de yijian »).

92. Voir les SXL 45, 76, 81, 83, 144 et « Nouvelle Note ».

calamité, il importe de révéler ce qu'elle fut aux générations nouvelles. Et cette tâche incombe aux gens qui vécurent l'événement, les victimes aussi bien que les complices des bourreaux.

Pour aider à l'accomplissement de cette tâche, Ba Jin a proposé une mesure pratique : la création d'un musée qui conserve la mémoire de la Révolution culturelle⁹³, un musée...

... où seraient exposés des objets concrets et réels, et où seraient reconstituées des scènes frappantes qui témoignent de ce qui eut finalement lieu sur cette terre de Chine il y a vingt ans ! On y retracerait, à l'intention de tous, la marche des événements et on y rappellerait à chacun quel fut son comportement une décennie durant. On y ferait tomber les masques, on y creuserait les consciences, on y dévoilerait le vrai visage de chacun, on y rembourserait les petites comme les grandes dettes contractées dans le passé. [SXL 145, p. 823.]

Mais, malgré la personnalité de Ba Jin et les honneurs dont il était désormais couvert, c'est un projet qui a avorté⁹⁴, les autorités chinoises ne souhaitant pas qu'on remue cette période de l'histoire chinoise qui a fait l'objet, une fois pour toute, d'une appréciation officielle⁹⁵. Ba Jin a vécu assez longtemps pour le comprendre, et dans l'introduction à l'édition groupée et définitive des *Suixianglu*, après avoir déclaré : « J'ai dit la vérité, je peux quitter le monde la conscience en paix », il ajoute, comme pour se consoler de ses illusions perdues, qu'on peut tenir son livre, par les paroles vraies qui le composent, pour le « musée » où l'on dénonce la « Révolution culturelle » [« Nouvelle Note », p. XI].

L' « INCANTATION DE CONSTRICTION »

Arrivé au terme de sa réflexion, Ba Jin inscrit de fait la Révolution culturelle dans un *continuum* historique. Ainsi qu'il le remarque, la période qui s'est ouverte

93. J'ai recueilli et traduit tous les *suixianglu* qui se rapportent à ce projet : PA, 1996. Voir aussi PINO, 2000.

94. À l'inverse, la Maison de la littérature chinoise moderne (Zhongguo xiandai wenxue guan), l'autre projet qui tenait à cœur à Ba Jin et qu'il avait formulé dès avril 1981 [SXL 64 et 92], ce lieu où serait conservée, sans exclusive, l'intégralité du patrimoine littéraire chinois du XX^e siècle, a bel et bien vu le jour (PINO, 2000). Sise à Pékin, et ouverte provisoirement en 1982, elle occupe ses locaux définitifs depuis 1985 (SHU, 2004), lesquels furent inaugurés en présence de Ba Jin [SXL 150, p. 880].

95. Comité central issu du XI^e congrès du Parti communiste chinois 1981, p. 36-53.

en Chine après 1949 n'aura été qu'un enchaînement de campagnes politiques [SXL 49, p. 270], la répétition inlassable de mouvements pour lesquels l'intellectuel qu'il était aura, bon gré mal gré, été mobilisé chaque fois. Ba Jin en énumère trois, la « lutte contre la clique de Hu Feng », la « lutte contre les droitiers » et la « Révolution culturelle », dont rétroactivement il ne revient toujours pas d'avoir réchappé : « rien que de repenser à ces trois mouvements, j'en tremble encore. J'ai eu la chance de ne pas y être englouti définitivement. Comment expliquer cette chance à mes amis morts si injustement ? » [SXL 150, p. 880]. Aussi les pages qu'il consacre à la Révolution culturelle doivent-elles être lues comme le récit, *in medias res*, d'une existence dominée tout au long par le mensonge, la peur et l'avilissement. Voici le portrait qu'il brosse de lui durant les dix années qui ont précédé la Révolution culturelle, soit à partir de 1957 et de la campagne antidroitnière amorcée en juin de cette année-là :

Un intellectuel prêt à se réformer, passant ses journées dans l'angoisse, sans opinion personnelle, obéissant aux ordres d'autrui ; avançant pas à pas sur un chemin boueux en direction d'une lumière rouge qui brillait au loin, tombant à chaque pas, roulant dans la boue et se relevant avec difficulté ; exténué, continuant sa marche en avant tout en ayant l'impression de piétiner sur place. [SXL 125, p. 705.]

157

Un intellectuel qui entre deux mobilisations a su profiter parfois du bref répit que lui laissait l'apaisement des luttes entre factions rivales au sommet de l'appareil du pouvoir :

En 1956, durant la période de libre expression des opinions (*ming fang qijian*), j'ai écrit un article pour persuader les gens de penser par eux-mêmes⁹⁶. Mais bientôt le mouvement antidroitnier débutait, et de nouveau je me suis renié. Puis un vent chaud s'est mis à souffler, alors mon esprit s'est remis à fonctionner. Et c'est alors que la Révolution culturelle est arrivée : j'ai été jeté par terre, un pied m'a maintenu au sol, m'empêchant de bouger. Après la chute de la Bande des Quatre, je me suis relevé de nouveau, et j'ai pu réfléchir comme bon me semblait. [SXL 95, p. 533.]

Dans le monde tel qu'il était advenu, chacun taisait, dissimulait ou déguisait ses sentiments. Ba Jin, qui avait cessé d'écrire des romans, n'en avait pas complètement oublié d'observer la vie autour de lui, et ce fut pour

96. Ce texte, dont Ba Jin ne dit rien, s'intitulait « "Penser par soi-même" » (« Duli sikao »), il était signé du pseudonyme de Yuyi, et a paru dans le *Renmin ribao* [Quotidien du peuple] du 28 juillet 1956 (désormais dans BA, 1986-1994, vol. 18, p. 626-627).

constater « que le cœur des gens s'était replié sur lui-même ». « Je pouvais de moins en moins le toucher, se souvient-il, de moins en moins entendre des paroles sincères. Moi-même, je dissimulais mon cœur, je l'avais enfoui au plus profond » [SXL 49, p. 270]. Et puis :

Un jour est arrivé où, à mon tour je me suis mis sans honte à raconter n'importe quoi pour essayer de faire passer des vessies pour des lanternes. J'ai compris alors que les gens n'avaient à l'époque pas d'autre moyen de protéger leur vie que de se transformer en charlatans. Voilà à quoi la prétendue « Révolution culturelle » nous a réduits ! J'ai réalisé que, fort de l'entraînement acquis pendant cette période, j'étais capable moi aussi de mettre de beaux habits pour réaliser de sales besognes. Moi qui avais cru à la grandeur de la « Révolution culturelle », quand l'heure a sonné de composer des essais célébrant cette « grandiose » révolution, je n'avais que trop vu de ces choses sanglantes, immondes et hideuses à l'extrême. Si j'ai chanté ses louanges c'est contraint et forcé, sous la dictée. J'ai supporté cela parce que je cherchais à sauver ma peau. J'ai supporté cela parce que j'avais déjà percé à jour cette grande escroquerie. J'ai supporté cela parce que depuis mon enfance on me répète ce précepte que nous ont légué nos ancêtres : « Le sage protège sa personne. » [SXL 144, p. 816.]

Ba Jin compare la condition qui fut la sienne – et avec lui celle de tous ceux qui n'étaient plus regardés comme des « ingénieurs des âmes » (*linghun de gongchengshi*), selon la formule empruntée à Staline par les Chinois, mais comme les « puants de la neuvième catégorie » (*chou lao jiu*)⁹⁷ – à la condition de Sun Wukong, le roi des singes, le personnage légendaire parti en Inde avec son maître pour l'aider à en rapporter les écritures saintes du Bouddha. Son maître, un moine, afin d'avoir barre sur lui en toute circonstance, a ceint le front de Sun Wukong d'un cercle d'or qu'il a la possibilité de rétrécir à sa guise en récitant une « incantation de Constriction » dès que le singe se laisse aller à contrevenir aux préceptes du Bouddha : le cercle se resserre alors, infligeant à Sun Wukong, ainsi puni, une vive douleur⁹⁸. À propos d'un ami contraint

97. L'une des neuf « catégories noires », ou catégories de « mauvais éléments » sur lesquels devait s'appliquer la dictature du prolétariat, la dernière d'une liste dont, hormis les cinq premières, les appellations n'étaient pas toutes contrôlées.

98. Sun Wukong est un des personnages du roman de Wu Cheng'en (1500 ?-1582 ?), *Xiyou ji* [*La Pérégrination vers l'Ouest*], œuvre dont il existe plusieurs traductions françaises, dont celle d'André Lévy (WU, 1991), à qui j'emprunte la traduction « incantation de Constriction ».

comme lui de supporter les affres réservées aux intellectuels, voici ce que Ba Jin écrit :

Maintenant, quand je repense aux événements survenus il y a 27 ans, je me trouve tellement risible et pitoyable à la fois. Je me rends très bien compte qu'à partir du deuxième semestre de 1957, je portais un « cercle d'or ». Lui également. Tous les « intellectuels » que je connaissais étaient comme nous. Dès lors, nous avons vécu dans la peur, nous ne savions pas à quel moment les gens se mettraient à réciter « l'incantation de Constriction » qui nous ferait nous tordre de douleur, mais j'étais sûr que ceux qui récitaient les incantations ne nous relâcheraient pas impunément. [SXL 125, p. 704.]

Pour autant Ba Jin, dont on a déjà fait remarquer qu'il se gardait de manifester la moindre opinion touchant à la politique en cours au moment où il compose ses *Suixianglu*, ne tire évidemment aucune conclusion plus générale de ce qui précède quant au régime social qui a pu traiter les intellectuels de telle façon. On se plaît alors à imaginer le parallèle que le lecteur enthousiaste et appliqué d'Emma Goldman et de Berkman que fut Ba Jin n'aurait pas manqué d'établir avec ce passage tiré d'un livre qu'il s'était promis un jour de traduire complètement, *My Further Disillusionment in Russia*, passage dans lequel Emma, coïncidence amusante, utilise une image voisine de la sienne : après avoir dénoncé une « approche mécaniste de l'art et de la culture et l'idée fixe que rien ne doit s'exprimer de lui-même en dehors des canaux de l'État », idée qui avait eu pour conséquence d'abrutir « l'expression culturelle et artistique du peuple russe », Emma en conclut qu'on ne saurait « créer avec un cercle de fer comprimant son esprit – cercle de fer de méfiance, de persécution et de censure des Bolcheviks⁹⁹ ». L'ancien anarchiste contempteur du marxisme y aurait vu assurément une anticipation prémonitoire de l'expérience qu'il avait été appelé à vivre.

C'est donc en vain qu'on traquera dans les *Suixianglu* la moindre remise en cause d'un système, le système chinois, dont la filiation avec le système soviétique est assumée, et dont nombre des traits ont été décalqués sur lui, ni non plus la moindre distance avec ceux qui en furent les promoteurs, quand du moins ils n'avaient pas été voués aux gémonies de l'histoire.

Au contraire des premiers articles composés après la chute de la « Bande des Quatre », où Ba Jin multipliait les genuflexions à l'endroit de Mao et de sa conception en matière de littérature et d'art, et enfilait les épithètes homériques

Ailleurs, Ba Jin raconte qu'il fut un temps, au contraire, où il aurait aimé jouir des pouvoirs surnaturels de Sun Wukong pour s'extraire de certaine situation périlleuse [SXL 79, p. 439].

99. GOLDMAN, 1924, p. 115-116 et 117 (*idée fixe*, en français dans le texte).

– Mao « le grand dirigeant » ou Zhou Enlai le « premier ministre respecté et bien-aimé »¹⁰⁰ –, Ba Jin ne cite jamais ici les dirigeants que sous le simple intitulé de leur fonction, et encore ne fait-il que de très rares allusions à Mao, et guère plus à Zhou Enlai. Deng Xiaoping, l'artisan des Quatre modernisations devenu l'homme fort du pays, n'est quant à lui jamais mentionné, non plus que les dirigeants portés au pouvoir tandis que les *suixianglu* commençaient de paraître.

« LA TRAGÉDIE DES INTELLECTUELS CHINOIS »

Privé du droit d'écrire tant qu'a duré la Révolution culturelle, mais privé en réalité du droit de s'exprimer, de s'exprimer librement, depuis bien plus longtemps – et quand il prétend que les choses n'ont basculé qu'en 1957 il est difficile de le suivre, tant sa production d'après 1949 détonne d'avec ce qu'elle était avant cette date –, Ba Jin s'est-il définitivement affranchi, en reprenant la plume, des contraintes de l'autocensure, des astreintes de la censure, et plus encore des servitudes de la pensée dirigée ?

« Paroles vraies » (*zhenhua*), c'est là une tournure dont il use à différentes reprises, ce dont lui-même ne s'est avisé qu'après coup : « En feuilletant incidemment les *suixianglu* publiés ces dernières années, j'ai constaté que j'en avais écrit cinq où je prônais le parler vrai¹⁰¹ » ; mais pour reconnaître aussitôt que s'il brandissait aujourd'hui l'étendard de la vérité, après avoir failli naguère à la servir, il lui arrivait encore d'y manquer [SXL 131, p. 739]. En janvier 1986, dans la préface générale qu'il rédige pour ses *Ceuvres complètes*¹⁰², et qu'il publie en avant-première en tant que *suixianglu*, voici ce qu'il éprouve le besoin de préciser à ce propos :

L'heure des comptes vient de sonner. Je me sens comme un accusé devant le tribunal. Je ne souhaite pas me justifier et je n'ose pas non plus m'imposer des exigences trop strictes, craignant de ne pas pouvoir supporter l'épreuve. Toutefois je reste persuadé qu'un auteur doit se montrer exigeant envers soi-même. Je n'ai recherché ni les honneurs ni les lauriers. Toute ma vie j'ai écrit en étant obsédé par le refus du mensonge, je voulais mettre mes actes en conformité

100. BA, 1978, p. 2 et 5.

101. Ba Jin a ici en tête les opus 49, 51, 72, 82 et 83, qu'il a réunis par la suite, mêlés à 25 autres *suixianglu* de la même période, sous ce même titre de *Paroles vraies (Zhenhua ji)*, volume qui constitue donc le deuxième des cinq tomes de la série complète.

102. *Ba Jin quanji [Œuvres complètes de Ba Jin]*, collection en 26 volumes parus entre 1986 et 1994, et rééditée en 2000.

avec mes paroles. Mais jusqu'à ce jour je n'y suis pas parvenu : mes actes n'ont pas été conformes à mes paroles. [SXL 134, p. 763.]

C'est sur ce point justement que vont se polariser les charges contre les *Suixianglu*.

J'ai évoqué, plus haut, l'accueil chaleureux qui avait été réservé aux *Suixianglu* par les pairs de son auteur, et encore récemment. L'honnêteté oblige à reconnaître, néanmoins, que ces textes n'ont pas été plébiscités, et ont fait l'objet d'attaques. Ba Jin a dû essuyer des critiques de forme, comme celles, déjà mentionnées, où on raillait son absence de style, son ton verbeux et son emploi obsessionnel de l'expression « Bande des Quatre », mais également des critiques de fond. On a blâmé Ba Jin pour n'avoir pas, à l'époque où il rédigeait ses *Suixianglu*, ou par la suite, mis les « paroles vraies » dont il se gargarisait en accord avec ses actes, pour avoir abandonné son jugement individuel en faveur d'une allégeance collective, et pour n'avoir pas dénoncé la politique répressive que menaient les autorités chinoises à l'encontre de ceux qui les contestaient, tandis que lui acceptait les honneurs dont celles-ci le couvraient. C'est en substance le réquisitoire, en manière de nécrologie, que son compatriote Liu Xiaobo (1955-2017), le dissident lauréat du prix Nobel de la Paix, libéré *in extremis* de sa prison alors qu'il était mourant¹⁰³, a dressé contre lui :

161

Certes, dans les années 1980 de la politique de réforme et d'ouverture, Ba Jin a rédigé ses *Suixianglu* dans lesquels il prône « le dire vrai » et l'« esprit de repentir », disséquant le processus qui l'a conduit à se transformer « d'homme en animal ». Après la réhabilitation de Hu Feng, Ba Jin n'a pas eu le courage de revoir ce dernier et dans ses *Suixianglu*, il exprime son repentir envers lui et ses amis. Il lance un appel pour l'édification « d'un musée de la Révolution culturelle » afin de tirer les leçons de l'histoire et d'éviter qu'une tragédie comme celle-là ne se répète.

Et si Liu Xiaobo veut bien reconnaître que Ba Jin, ce faisant, a renoué avec celui qu'il avait été avant 1949, fût-ce simplement avec son « ombre vague », le reste de sa diatribe n'est guère plus amène :

Mais il faut bien voir que le dire vrai et le repentir de Ba Jin ont des limites et ne sortent pas du cadre fixé par les autorités du Parti communiste chinois. Par exemple, il ne pratique ce dire vrai qu'à propos de la Révolution culturelle, dont les autorités ont décrété

103. Sur Liu Xiaobo, voir HASKI, 2019.

qu'elle constituait « dix années de désastre », et ce n'est qu'après la réhabilitation de Hu Feng et de ses amis qu'il a manifesté son repentir. En revanche, dans les années 1980, lors de la critique du scénario *Amour amer* ou des autres campagnes de purge idéologique prônant « l'élimination de la pollution spirituelle » ou la « lutte contre la libéralisation », il n'a pas mis en pratique son dire vrai. Lors du massacre de Tian'anmen, le 4 juin 1989, et durant le grand silence de la décennie 1990, alors qu'il était urgent de dire la vérité, surtout pour une personnalité comme Ba Jin, celui-ci a préféré s'en tenir au proverbe « le silence est d'or¹⁰⁴ » !

Même appréciation négative de la part de Geremie Barmé, le traducteur anglais de Ba Jin, qui, en 1987 déjà, s'était ému de ce que l'écrivain, en contradiction avec le discours qu'il tient dans les *Suixianglu*, n'ait pas réagi publiquement à la purge par laquelle venait de se solder la « campagne contre le libéralisme bourgeois¹⁰⁵ ». Il s'en était étonné auprès de l'intéressé, lequel s'était gardé de répondre, et de ce jour, malgré les liens d'amitié qui les avaient unis jusque-là, Barmé s'était considéré comme « *a Ba Jin dissenter* », un dissident de Ba Jin¹⁰⁶. Aussi n'en a-t-il eu que davantage de raisons de saluer les positions prises par Ba Jin en avril-juin 1989 : avant de retourner à son silence, celui-ci avait notamment adressé une lettre ouverte aux étudiants qui occupaient alors la place Tian'anmen, lettre par laquelle il les félicitait de chercher à accomplir la tâche que leurs devanciers du 4 mai 1919 n'avaient pas réussi à mener à bien¹⁰⁷.

104. LIU, 2005 (le texte est daté du 25 octobre 2005). On trouve des arguments analogues dans un autre article paru au même moment, celui de Koo Tak-ming, un journaliste qui accusera Ba Jin de n'avoir, sa vie durant, jamais dit la vérité qu'une fois tout danger écarté pour sa personne : « A-t-il dit la vérité ? » (Ta shuo le zhenhua), *Pingguo ribao (Apple Daily)*, 29 octobre 2005 ; repris dans *Chang shan yue dan*, vol. 4, Ci wenhua tang (Subculture), Hong Kong, 2006, p. 190-191. Koo Tak-ming (Gu Deming, 1953-) s'était déjà attaqué à Ba Jin sur le même ton lorsque l'écrivain s'était vu décerner un doctorat *honoris causa* par l'université chinoise de Hong Kong (établissement pour lequel il travaillait alors). Ba Jin fait allusion à l'article que ce dernier avait publié alors (SXL 130, p. 742), dont il se contente de donner le titre. Ce texte, « Écrire la vérité » (Xie zhen hua), avait paru dans le *Xingdao ribao (Sing Tao Daily)* du 26 octobre 1984, avant d'être repris dans un recueil de textes du même auteur, *Ming yue wan tao*, vol. 1, Ci wenhua tang (Subculture), Hong Kong, 2004, p. 24-27.

105. Voir la note à la traduction anglaise de « A Cultrev Museum » qui figure dans la réédition de l'anthologie que Barmé a compilée avec John Minford, ainsi que la notice biographique correspondante qui est consacrée à Ba Jin (BARMÉ & MINFORD, 1989, p. 381 et 463). Sur l'événement lui-même : BA QI, 1987.

106. BARMÉ, 2005, p. 55.

107. Voir la « Lettre de Ba Jin aux étudiants de Pékin », trad. par Angel Pino, *Libération*, 16 novembre 1989, p. 31. Sur l'événement lui-même : HUANG & PINO, 1990.

Et tout bien pesé, en 2005, dans la nécrologie qu'il lui a dédiée, il lui reconnaît finalement le droit au silence :

Mais maintenant que Ba Gong, nom sous lequel je l'ai connu, n'est plus des nôtres et que son existence donne lieu à des interprétations louangeuses, je dois prendre moi aussi le temps de la réflexion. Ba Jin était sincère quand il coucha par écrit l'embarras qui était le sien face à de longues années passées à faire la promotion d'un système qui le couvrit de ses largesses. Il fut profondément émouvant lorsqu'il évoqua le souvenir de sa femme, Xiao Shan, et la mort de celle-ci ; et il fit preuve de sagesse quand il en appela à la création d'un musée de la Révolution culturelle.

Peut-être ai-je eu tort d'avoir espéré qu'il ferait entendre sa voix en faveur de ces figures de la culture qui étaient harcelées, entravées et opprimées à l'ère post-maoïste. Peut-être aurais-je dû comprendre qu'après 1978, tandis que nombreux étaient ceux qui se mettaient en quête d'une plus grande liberté d'expression, souvent en en payant le prix fort, pour certains écrivains comme Ba Jin, tout aussi précieux était le droit au silence¹⁰⁸.

Car ce mutisme dans lequel Ba Jin s'est muré après s'être juré qu'on ne l'obligerait plus à baisser la tête ou à s'agenouiller¹⁰⁹, tout autant que les blancs et les silences qui émaillent ses *Suixianglu*, ou bien encore les ellipses et les passages obscurs, pour ne rien dire des lacunes qui dénaturent ses *Œuvres complètes*, ne sont-ils pas l'illustration en creux de ce qu'ailleurs il a appelé, et ce furent pratiquement ses *ultima verba*, la « tragédie des intellectuels chinois¹¹⁰ », une tragédie à laquelle lui-même se désespérait de n'avoir pu se soustraire et dont il lui aura été donné de voir qu'elle n'était pas finie ?

108. BARMÉ, 2005, p. 55.

109. « Nouvelle Note », p. VI.

110. PA, 1995b, p. 46.

ANNEXE : LISTE DES « SUIXIANGLU »

La date indiquée est celle de la rédaction, et non de la première publication. La pagination renvoie à l'édition utilisée dans l'étude qui précède, à savoir la première édition groupée, en 2 volumes : *Suixianglu (heding ben)* 随想录(合订本) [Au fil de la plume : édition groupée], 2 vol., Sanlian shudian, Pékin, 901 p.

Certains titres ont été légèrement modifiés par Ba Jin lors de la republication de ses textes dans ses *Œuvres complètes*. Ce sont ces titres modifiés qui sont repris ici.

TOME I

1	Nouvelle Note sur l'édition groupée	19/06/1987	I-XI
2	Avant-propos général	01/12/1978	1

Vol. I – *Au fil de la plume* (Suixianglu)

164

	Titre	Date de composition	Pagination
1	Sur « Nostalgie du foyer »	01/12/1978	3-6
2	À nouveau sur « Nostalgie du foyer »	02/01/1979	7-8
3	Publions davantage de grandes œuvres littéraires occidentales	02/01/1979	9-12
4	« Mariage »	07/01/1979	13-15
5	En souvenir de Xiao Shan	16/01/1979	16-33
6	« La Maladie de l'herbe vénéneuse »	22/01/1979	34-36
7	« La Littérature aux ordres »	24/01/1979	37-40
8	« La Volonté des chefs »	25/01/1979	41-45

9	La Fonction de la littérature	27/01/1979	46-49
10	Donner son cœur aux lecteurs	03/02/1979	50-58
11	La Farce du noyau de pêche	12/02/1979	59-62
12	À propos du camarade Lini	09/02/1979	63-69
13	Trois portraits	17/03/1979	70-75
14	Pour le seizième anniversaire du mouvement du « 4 mai »	13/03/1979	76-80
15	Les Enfants, les adultes, les chefs	28/03/1979	81-85
16	Nouvelle Visite à Paris	22/05/1979	86-88
17	M. Noël Rist	02/06/1979	89-92
18	À Nice	17/06/1979	93-97
19	Retour à Marseille	06/07/1979	98-103
20	Lyon	09/07/1979	104-108
21	Château-Thierry	12/07/1979	109-115
22	« Un océan d'amitié »	16/07/1979	116-121
23	Les Chinois	22/07/1979	122-128
24	La Cause de l'amitié entre les peuples	24/07/1979	129-133
25	M. Nakajima Kenzo	30/07/1979	134-141
26	Observer les hommes	02/08/1979	142-146
27	Faut-il promulguer une « loi sur les arts » ?	05/08/1979	147-149

28	Nous ne devons jamais oublier	06/08/1979	150-152
29	À la mémoire de Xuefeng	08/08/1979	153-161
30	À l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Jin Yi	11/08/1979	162-165
	Postface à « Au fil de la plume »	11/08/1979	166

Vol. II – *Recherches* (Tansuo ji)

	Titre	Date de composition	Pagination
31	« Des paroles nobles et héroïques »	12/09/1979	169-172
32	Le Petit Escroc	28/09/1979	173-176
33	À la mémoire du camarade Fang Zhi	04/12/1979	177-180
34	À la mémoire du camarade Lao She	15/12/1979	181-190
35	Le Grand Miroir	23/12/1979	191-194
36	Le Petit Chien Baodi	04/01/1980	195-200
37	Recherches	09/02/1980	201-207
38	Recherches (suite)	15/02/1980	208-213
39	Recherches (III)	28/02/1980	214-219
40	Recherches (IV)	29/02/1980	220-222
41	L'Amitié	24/04/1980	223-226
42	Les Vers à soie du printemps	28/04/1980	227-231
43	En souvenir de Liewen	24/05/1980	232-242

44	Visite à Hiroshima	05/06/1980	243-250
45	Inculquer et Propager (Recherches [V])	15/06/1980	251-257
46	Fièvre	11/07/1980	258-260
47	« Complexité de la pensée »	13/07/1980	261-263
48	L'Espéranto	24/08/1980	264-268
49	Parler vrai	20/09/1980	269-272
50	« Au milieu de l'âge »	22/09/1980	273-276
51	Encore sur parler vrai	02/10/1980	277-282
52	Écrire vrai	04/10/1980	282-285
53	« L'Arrière-pays »	07/10/1980	286-289
54	Encore à propos des petits escrocs	09/10/1980	290-292
55	Le Camarade Zhao Dan	11-13/10/1980	293-297
56	« Rien ne saurait m'effrayer »	14/10/1980	298-299
57	Pour finir, à qui est-ce que cela appartient ?	15/10/1980	300-302
58	Les Écrivains	17/10/1980	303-305
59	Rêver de Nagasaki	20-21/10/1980	306-310
60	À propos des rêves	22/10/1980	311-313
	Annexe : La Littérature et moi	09/04/1980	314-319
	Postface à « Recherches »	26/10/1980	320-324

Vol. III – *Paroles vraies* (Zhenhua ji)

	Titre	Date de composition	Pagination
61	Une troisième fois sur les escrocs	29/01/1981	327-330
62	Les Lecteurs et moi	23/02/1981	330-336
63	Au regretté camarade Mao Dun	29/03/1981	337-341
64	Une maison de la littérature moderne	04/04/1981	342-346
65	En souvenir de grande sœur Fang Lingru	15/05/1981	347-359
66	Avant-propos au « Recueil de préfaces et de postfaces »	22/05/1981	360-363
67	En souvenir de M. Feng	31/05/1981	364-372
68	Nouvelle préface au « Recueil de préfaces et de postfaces »	11/06/1981	373-376
69	Dix années de cauchemar	06/1981, 2 ^e décade	377-385
70	À « Octobre »	25/07/1981	386-392
71	Postface au « Recueil de préfaces et de postfaces »	10/08/1981	393-397
72	À la mémoire de mon maître Lu Xun	07/1981	398-403
73	« Le Chant du faucon »	11/1981, 3 ^e décade	404-406
74	Préface au « Recueil en souvenir de »	13/01/1982	407-409
75	La Petite Duanduan	20/01/1982	410-414
76	En souvenir de grand frère Ma Zongrong	29/01/1982	415-427

77	Préface à l'édition japonaise d'« Au fil de la plume »	20/02/1982	428-430
78	« La Rue étroite »	02/03/1982	431-436
79	Une troisième fois sur les paroles vraies	12/03/1982	437-443
80	Préface aux « Œuvres choisies de Jin Yi »	22/03/1982	444-448
81	En souvenir du camarade Mantao	25/03/1982	449-454
82	Parler vrai (IV)	02/04/1982	455-459
83	L'Avenir (Parler vrai, V)	14/04/1982	460-464
84	Se disséquer soi-même	24/04/1982	465-469
85	Le Lac de l'Ouest	28/04/1982	470-474
86	Au fil de la pensée	06/05/1982	475-480
87	« Les rumeurs sont redoutables »	16/05/1982	481-484
88	Pour le trentième anniversaire des éditions Littérature et Art de Shanghai	27/05/1982	485-491
89	Troisième Visite à Paris	31/05/1982	492-498
90	Les Intellectuels	05/06/1982	499-504
	Postface à « Paroles vraies »	08/06/1982	505-507

TOME II

Vol. IV – *Dans la maladie* (Bingzhong ji)

	Titre	Date de composition	Pagination
91	« Interférences »	14/07/1982	511-516
92	À nouveau sur la Maison de la littérature contemporaine	17/08/1982	517-520
93	Sur l'affaire de la révision des manuels scolaires	06/09/1982	521-525
94	Une préface	04/10/1982	526-531
95	Une lettre en réponse	26/10/1982	532-537
96	Que je devienne terre	29/06/1983	538-542
97	Dans la maladie (I)	05/07/1983	543-548
98	La Réforme des caractères chinois	09/07/1983	549-552
99	Dans la maladie (II)	19/07/1983	553-558
100	« Donner quelque chose de soi »	23/07/1983	559-561
101	Dans la maladie (III)	03/07/1983	562-565
102	Mon frère aîné Li Yaolin	10/07/1983	566-579
103	En souvenir d'un pédagogue	22/07/1983	580-584
104	« Conserver son vrai visage »	07/09/1983	585-589
105	Sur le droit d'auteur	15-19/09/1983	590-593
106	Retour au lac de l'Ouest	19/10/1983	594-596

107	En guise de préface à la « Grande Collection de la nouvelle littérature »	22/10/1983	597-600
108	Mon « entrepôt »	20/11/1983	601-604
109	En souvenir de grand frère Junzheng	13/12/1983	605-614
110	Mon nom	29/11/1983	615-619
111	Mon journal	02/01/1984	620-623
112	« Les Entretiens de Mao Dun »	12/02/1984	624-627
113	Dans la maladie (IV)	20/12/1983	628-631
114	Mon cauchemar	09/01/1984	632-634
115	« L'Éducation approfondie »	17/01/1984	635-637
116	À propos de « Résurrection »	20/11/1983	638-642
117	Dans la maladie (V)	20/01/1984	643-648
118	Mon pays natal	06/02/1984	649-656
119	Les Mariages d'intérêt	09/02/1984	657-660
120	Encore à la mémoire de Xiao Shan	21/01/1984	661-663
	Annexe : Réponse à M. Inoue Yasushi	02/09/1982	664-668
	Postface à « Dans la maladie »	24/02/1984	669-672

Vol. V – *Sans titre* (Wuti ji)

	Titre	Date de composition	Pagination
121	De retour du Japon	03/09/1984	675-683
122	Le Bonheur	18-29/11/1984	684-689
123	Préface pour une réédition d'œuvres anciennes	11/12/1984	690-695
124	L'Humanisme	20/12/1984	696-700
125	« Le Mot magique qui resserre l'anneau »	25/12/1984	701-710
126	« La Liberté de création »	08/02/1985	711-716
127	« Tolstoï revisité » ?	30/03/1985	717-723
128	À nouveau sur Duanduan	25/05/1985	724-730
129	« À la recherche d'un idéal »	25/06/1985	731-738
130	« Au gré de ses désirs »	14/07/1985	739-744
131	Vendre des articles authentiques	08/1985	745-751
132	À nouveau sur les intellectuels	10/09/1985	752-756
133	À nouveau sur « la liberté de création »	25/12/1985	757-761
134	Préface à mes « Œuvres complètes »	10/01/1986	762-764
135	Une quatrième fois sur les escrocs	20/01/1986	765-768
136	Réponse à Wei Jinyun	25/01/1986	769-772
137	Un réalisme épouvantable	22/02/1986	773-775

138	Les Fils à papa	23/02/1986	776-777
139	« Les Étables »	25/02/1986	778-779
140	Se souvenir	01/04/1986	780-787
141	Kaiming et moi	03/05/1986	788-800
142	Mon éditeur	15/05/1986	801-807
143	« Les Opéras modèles »	28/05/1986	808-812
144	L'Air bureaucratique	s.d. [09/06/1986]	813-818
145	Un musée de la « Révolution culturelle »	15/06/1986	819-823
146	Il y a vingt ans	19/06/1986	824-834
147	À la mémoire de grand frère Ye Feiyang	03/07/1986	835-855
148	Une troisième fois sur Duanduan	23/07/1986	856-862
149	Devenir vieux	29/07/1986	863-869
150	À la mémoire de Hu Feng	20/08/1986	870-887
	Annexe : La Littérature à l'époque nucléaire : pourquoi écrivons-nous ?	s.d. [15/05/1984]	888-897
	Postface de « Sans titre »	29/07/1986	898-901

BIBLIOGRAPHIE

AGOSTINI Sophie, 2001, « Ba Jin, *Au fil de la plume* (Suixiang lu) : *Recherches* (Tansuo ji) [1981], mémoire de maîtrise, sous la direction d'Isabelle Rabut, Institut national des langues et civilisation orientales (Inalco), Paris, 249 + [7] p.

- ALAIZ Felipe, 1946, *Arte de escribir sin arte*, Editorial FIJL [Federación Ibérica de Juventudes Libertarias], Toulouse, 32 p.
- BA Jin 巴金, 1947, *Huainian ji* 怀念集 [Souvenances], in *Ba Jin jin zuo*, vol. 13, 1990, p. 467-537.
- BA Jin 巴金, 1958-1962, *Ba Jin wenji* 巴金文集 [Œuvres de Ba Jin], Renmin wenzue chubanshe, Pékin, 14 vol.
- BA Jin 巴金, 1978, *Ba Jin jin zuo* 巴金近作 [Œuvres récentes de Ba Jin], Sichuan renmin chubanshe, Chengdu, [2] + 158 p.
- BA Jin 巴金, 1980, *Ba Jin jin zuo* 巴金近作 [Œuvres récentes de Ba Jin], vol. 2, Sichuan renmin chubanshe, Chengdu, [3] + 323 p.
- BA Jin 巴金, 1982, *Ba Jin xuanji* 巴金选集 [Œuvres choisies de Ba Jin], Sichuan renmin chubanshe, Chengdu, 10 vol.
- BA Jin 巴金, 1983, *Ba Jin lun chuanguo* 巴金论创作 [Ba Jin à propos de la création], Shanghai wenyi chubanshe, Shanghai, 731 p.
- BA Jin, 1984, *Random Thoughts*, traduit du chinois par Geremie Barmé, Joint Publishing Co., Hong Kong, xvii-200 p.
- BA Jin, 1985, *Gedanken unter der Zeit : Ansichten, Erkundungen, Wahrheiten, 1979 bis 1984*, traduit du chinois par Sabine Peschel, E. Diederichs, « Neue chinesische Bibliothek », Cologne, 223 p.
- BA Jin 巴金, 1986-1994, *Ba Jin quanji* 巴金全集 [Œuvres complètes de Ba Jin], Renmin wenzue chubanshe, Pékin, 26 vol.
- BA Jin 巴金, 1987, *Suixianglu (heding ben)* 随想录(合订本) [Au fil de la plume : édition groupée], 2 vol., Sanlian shudian, Pékin, 901 p.
- BA Jin 巴金, 1989, *Huainian ji* 怀念集 [Souvenances], édition revue et augmentée, Ningxia renmin chubanshe, Yinchuan, 3-333 p.
- BA Jin 巴金, 1996, *Ba Jin yiwen quanji* 巴金译文全集 [Œuvres traduites complètes de Ba Jin], Renmin wenzue chubanshe, Pékin, 10 vol.

- BA Jin, 2001, *Le Dragon, les tigres, le chien*, suivi de *Hors du jardin dévasté*, textes traduits et présentés par Philippe Denizet, You-feng, Paris, 189 p.
- BA Jin 巴金, 2005a, *Haiwai xingji : 1974-1984 nian chufang riji ji suixiang* 海外行记 : 1979-1984年出访日记及随想 [Notes de voyages outre-mer : journaux de voyage et pensées, 1979-1984], Shanghai shehui kexueyuan chubanshe, « Ni wo Ba Jin », Shanghai, 3-260 p.
- BA Jin, 2005b, *Selected Works of Ba Jin*, vol. IV (Earliest Memories and Other Essays), Foreign Languages Press, Pékin, 2005, [2] + 330 p.
- BA Jin 바진, 2006, « 매의 노래 » [Le Chant du faucon], trad. coréenne par Hong Seok-pyo, Gil Jeong-haeng et Lee Kyung-ha, Taurus, Séoul, 343 p.
- BA Jin, 2008, *The Autobiography of Ba Jin*, trad. par May-Lee Chai, University of Indianapolis Press, Indianapolis, 2008, xiv-87 p.
- BA Jin, 2009, *Cong zibenzhuyi dao annaqizhuyi* 从资本主义到安那其主义 [Du capitalisme à l'anarchisme], postface de Chen Sihe, Hong Kong, Xianggang wenhui chubanshe, 2-3-5-240 p. [Ouvrage tiré à 1000 exemplaires.]
- BA Kim, 1998, *Tùy tưởng lục* [Au fil de la pensée], trad. vietnamienne par Trương Chính & Ông Văn Tùng, NXB Văn hóa Thông ti, Hanoï, 448 p.
- BA Qi, 1987, « L'Avenir est à nous » : quelques remarques sur le mouvement étudiant chinois », *Iztok* (Paris), n° 14, septembre, p. 15-22.
- BARMÉ Geremie, 2005, « A Dissenting View on Ba Jin », *Far Eastern Economic Review* (Hong Kong), vol. 168, n° 10, novembre, p. 53-55.
- BARMÉ Geremie & MINFORD John (ed.), 1989, *Seeds of Fire : Chinese Voices of Conscience*, avant-propos par Orville Schell, Bloodaxe Books, Newcastle upon Tyne, xii-491 p.
- BARTHES Roland, 1960, « Écrivains et écrivants », *Arguments* (Paris), n° 20, p. 41-44.
- CASTRIOTTA Larissa, 2000, « Role Models in the Contemporary Chinese Essay: Ba Jin and the Post-cultural Revolution Memorial Essays in

Suixiang Lu”, MA Dissertation non publiée, University of Massachusetts Amherst, 83 p.

CHEN Sihe 陈思和, 1995, *Ba Jin zizhuan* 巴金自传 [Autobiographie de Ba Jin], Jiangsu wenyi chubanshe, « Mingren zizhan congshu », Nankin, 1995, 391 p.

Comité central issu du XI^e congrès du Parti communiste chinois, 1981, *Résolution sur l’histoire du Parti communiste chinois (1949-1981)*, éditions en Langues étrangères, Pékin, 141 p.

FABRE Guilhem 1990, *Genèse du pouvoir et de l’opposition en Chine : le printemps de Yan’an, 1942*, L’Harmattan, « Recherches asiatiques », 215 p.

HERZEN Alexandre, 1974, *Passé et Méditations*, trad., présenté et commenté par Daria Olivier, t. I, L’Âge d’homme, « Classiques slaves », Lausanne, 468 p.

GOLDMAN Emma, 1924, *My Further Disillusionment in Russia*, Doubleday, Page & Company, Garden City-New York, xv-178.

HASKI Pierre, 2019, *Liu Xiaobo, l’homme qui a défié Pékin*, Hikari/Arte Éditions, 211 p.

HU Jingmin 胡景敏, 2010, *Ba Jin « suixianglu » yanjiu* 巴金《随想录》研究 [Recherches sur les *Suixianglu* de Ba Jin], Fudan daxue chubanshe, « Ba Jin yanjiu congshu », Shanghai, 2010, 3 + 341 p.

HUANG San & Angel PINO, 1990, « Le Déclin de la dynastie Deng », *Iztok* (Paris), n° 18-19, juin, 160 p.

HUANG San, Angel PINO & Lionel EPSTEIN, 1980, *Un bol de nids d’hirondelles ne fait pas le printemps de Pékin*, Christian Bourgois, « Bibliothèque asiatique », Paris, 438 p.

JI Xianlin 季羨林, 1988, *Niupeng zayi* 牛棚杂忆 [Mémoires de l’étable], Zhongguo qingnian chubanshe, Pékin, 228 p.

KREBS Edward S., 1998, *Shifu, Soul of Chinese Anarchism*, Rowman & Littlefield Publishers, Lanham, xiv-289 p.

- L'AMINOT Tanguy, 2010, « Rousseau en Chine : *Le Jardin du repos* de Ba Jin et *La Nouvelle Héloïse* », in *Séries et variations : études littéraires offertes à Sylvain Menant*, sous la direction de Luc Fraisse, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, Paris, 2010, p. 643-659.
- LEJEUNE Philippe, 1996, *Le Pacte autobiographique*, nouvelle édition augmentée (1^{re} éd. 1975), Le Seuil, « Points-Essais », Paris, 381 p.
- LI Jie, 2010, “The Past is Not Like Smoke: A Memory Museum of the Maoist Era (1949-1976)”, PhD Dissertation non publiée, Harvard University, Department of Asian Languages and Civilizations, Cambridge, viii-387 p.
- LI Yizhe, 1976, *Chinois, si vous saviez...*, trad. du chinois et présenté par les *niugui sheshen* de Paris, Christian Bourgois, « Bibliothèque asiatique », Paris, 159 p.
- LIU Xiaobo 刘晓波, 2005, « Ba Jin shi yimian xiachui de baiqi » 巴金是一面下垂的白旗 [Ba Jin est un drapeau blanc en berne] (25 octobre 2005), *Minzhu Zhongguo* 民主中国 [Chine démocratique], octobre.
- LU Xing (Lucy), 2004, *Rhetoric of the Chinese Cultural Revolution: Impacts on Chinese Thought, Culture, and Communication*, The University of South Carolina Press, Columbia (South Carolina), xxi-250 p.
- MA Xiaomi 马小弥, 2013, *Wan jin ji : lai zi Ba Jin de jia shu* 万金集 : 来自巴金的家书 [*Précieux Recueil : lettres familiales reçues de Ba Jin*], Fudan daxue chubanshe, « Ba Jin yanjiu conshu », Shanghai, 4-3-129 p.
- MAY Georges, 1979, *L'Autobiographie*, Presses universitaires de France, Paris, 229 p.
- MÜLLER Gotelind & BENTON Gregor, 2006a, “Esperanto and Chinese Anarchism 1907-1920: The Translation from Diaspora to Homeland”, *Language Problems & Language Planning*, vol. 30, n° 1, janvier, p. 5-73.
- MÜLLER Gotelind & BENTON Gregor, 2006b, “Esperanto and Chinese Anarchism in the 1920s and 1930s”, *Language Problems & Language Planning*, vol. 30, n° 2, janvier, p. 173-192.

- PA Chin, 1958, *The Family*, trad. anglaise par Sidney Shapiro, illustr. de Liu Tan-chai, Foreign Languages Press, Pékin, 320 p.
- PA Kin 巴金, 1982, *Zuisōroku* 随想录 [Au fil de la plume], trad. japonaise par Ishigami Takashi 石上韶, Chikuma Shobō, Tokyo, vi-221 p.
- PA Kin 巴金, 1983, *Tansakushū* 探索集 [Recherches], trad. japonaise par Ishigami Takashi 石上韶, Chikuma Shobō, Tokyo, 215 p.
- PA Kin 巴金, 1984, *Shinwashū* 真話集 [Paroles vraies], trad. japonaise par Ishigami Takashi 石上韶, Chikuma Shobō, Tokyo, 236 p.
- PA Kin 巴金, 1985, *Byochushū* 病中集 [Dans la maladie], trad. japonaise par Ishigami Takashi 石上韶, Chikuma Shobō, Tokyo, 204 p.
- PA Kin 巴金, 1988, *Mudaishū* 無題集 [Sans titre], trad. japonaise par Ishigami Takashi 石上韶, Chikuma Shobō, Tokyo, 284 p.
- PA Kin, 1992, *Au gré de ma plume*, trad. par Pan Ailian, Éditions en langues étrangères, « Panda », Pékin, 280 p.
- 178
-
- PA Kin, 1995a, *Destruction*, traduction du chinois, introduction et notes par Angel Pino & Isabelle Rabut, Bleu de Chine, Paris, 254 p. (En annexe, cinq autres textes de l'auteur se rapportant au roman.)
- PA Kin, 1995b, *À la mémoire d'un ami*, trad., annoté et présenté par Angel Pino et Isabelle Rabut, Mille et une nuits, Paris, 1995, 71 p. (Précédemment paru sous le titre « À la mémoire de Shen Congwen », *Les Temps modernes*, n° 572, mars 1994, p. 141-173.)
- PA Kin, 1996, *Pour un musée de la « Révolution culturelle » (Au fil de la plume)*, textes choisis, traduits du chinois, annotés et présentés par Angel Pino, Bleu de Chine, 151 p.
- PINO Angel, 1990, « Ba Jin : sur l'origine d'un nom de plume », *Études chinoises*, vol. IX, n° 2, p. 61-74.
- PINO Angel, 2000, « À propos de Pa Kin et sur deux lieux d'histoire », in *varii auctores, Où va la Chine ?*, éditions du Félin et librairie Sauramps, Paris, p. 121-139.

- PINO Angel, 2009a, « Ba Jin, la France et Château-Thierry », in *Ba Jin, un écrivain du peuple au pays de Jean de la Fontaine*, ouvrage publié à l'occasion de l'hommage rendu en 2009 par la ville de Château-Thierry à Ba Jin, Musée Jean de la Fontaine, Château-Thierry, p. 182-205.
- PINO Angel, 2009b, « La Réception de Pa Kin en France : un premier bilan », in *Chine-Europe-Amérique : rencontres et échanges de Marco Polo à nos jours*, sous la direction de Li Shenwen, Presses de l'université Laval, « Intercultures », Québec (Canada), p. 93-120.
- PINO Angel, 2010, « Ba Jin traducteur », in RABUT Isabelle (dir.), *Les Belles Infidèles dans l'empire du Milieu : problématiques et pratiques de la traduction dans le monde chinois moderne*, You-Feng, Paris, p. 45-110.
- PINO Angel, 2013a, « Ba Jin et Berkman, de la traduction à l'écriture palimpseste », in PINO Angel & RABUT Isabelle, *La Littérature chinoise hors de ses frontières : influences et réceptions croisées*, You-Feng, Paris, p. 255-279.
- PINO Angel 安必诺, 2013b, « Ba Jin yu Bali de Lusuo xiang » 巴金与巴黎的卢梭像 [Ba Jin et la statue de Rousseau à Paris], *Kua wenhua duihua 跨文化对话 (Dialogue transculturel)*, Pékin, n° 31, p. 361-364.
- PINO Angel, 2013c, « “Le ciel du fond d'un puits” : jugement rétrospectif de Ba Jin sur son engagement libertaire », *À contretemps : bulletin de critique bibliographique* (Paris), n° 45, mars, p. 61-65.
- RAPP John A. & YOUNG Daniel M., 2014-2015, « Ba Jin as Anarchist Critic of Marxism », *Contemporary Chinese Thought*, vol. 46, n° 2, Winter.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, 1959, *Les Confessions*, in *Œuvres complètes*, t. I, édition publiée sous la direction de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond (avec la collaboration de Robert Osmond), Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, cxviii-1971 p.
- SHU Yi 舒乙, 2004, *Zoujin Zhongguo xiandai wenxue guan 走进中国现代文学馆 (National Museum of Modern Chinese Literature)*, Shanghai shudian chubanshe, Shanghai, 167 p.
- STAPLETON Kristin, 2016, *Fact in Fiction: 1920s China and Ba Jin's Family*, Stanford University Press, Stanford (Calif.), ix-280 p.

- WANG Miaomiao, 2014, “Canonization and Ba Jin’s (李尧棠) Work in Chinese and US-American Scholarship”, *CLCWeb: Comparative Literature and Culture*, vol. 16, n° 6, 7 p., DOI : 10.7771/1481-4374.2604.
- WEI Jingsheng, 1997, *La Cinquième Modernisation et autres écrits du « Printemps de Pékin »*, textes réunis, traduits du chinois annotés et présentés par Huang San et Angel Pino, préface de Francis Deron, suivi de « Wei l’enfermé, 1979-1996 » par Angel Pino, Christian Bourgois, « Bibliothèque asiatique », Paris, 379 p.
- WU Cheng’en, 1991, *La Pérégrination vers l’Ouest (Xiyou ji)*, texte traduit, présenté et annoté par André Lévy, Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », Paris, 2 vol., cxxvi-1160 et 1192 p.
- XU Shanshu 许善述, 1995, *Ba Jin yu shijieyu* 巴金与世界语 [Ba Jin et l’espéranto], Zhongguo shijieyu chubanshe, Pékin, 2-8-4-403 p.
- XUE Jiazhu 薛家柱, 2008, *Ba Jin yu Xihu*, 巴金与西湖 (*Ba Jin and West Lake*), Hangzhou chubanshe, « Xihu quan shu », Hangzhou, 140 p.
- 180
-
- YANG Jiang, 1983, *Six récits de l’école des cadres (Ganxiao liuji)*, préface de Qian Zhongshu, trad. par Isabelle Landry et Zhi Sheng, Christian Bourgois, « Bibliothèque asiatique », Paris, 131 p.
- YU Hua 余华, 2006, « Ba Jin hen hao di zou le » 巴金很好地走了 [Ba Jin s’en est allé tranquillement], in Shanghai Ba Jin wenxue yanjiu hui 上海巴金文学研究会 (Ba Jin Literary Association of Shanghai), *Ba Jin jinian ji* 巴金纪念集 [Recueil commémoratif sur Ba Jin], Shanghai wenyi chubanshe, Shanghai, p. 157-158.
- ZHANG Huizhu 张慧珠, 1993, *Ba Jin Suixiang lun* 巴金随想论 [Sur les *Suixianglu* de Ba Jin], Baihua wenhyi chubanche, Tianjin, 10 + 6 + 773 p.
- ZHANG Wenhong 张文红 & LIU Luanjiao 刘銮娇, 2015, « *Shiqi nian* » *shiqi changpian xiaoshuo chuban yanjiu* “十七年”时期长篇小说出版研究 [Recherches sur les romans publiés pendant la période des « dix-sept années »], Qinghua daxue chubanshe, Pékin, ii-162 p.

- ZHOU Limin 周立民, 2006, « *Sui xiang lu* » *chuban ershi zhounian jinian* 《随想录》出版二十周年纪念 [À l'occasion du vingtième anniversaire de la parution des « Suixianglu »], Shanghai Ba Jin wenxue yanjiu hui (Ba Jin Literary Association of Shanghai), Shanghai, s.d., 77 p., illustr. [Plaquette tirée à 999 exemplaires numérotés, hors-commerce.]
- ZHOU Limin 周立民, 2012, *Ba Jin « Suixianglu » lungao* 巴金《随想录》论稿 [Essais sur les *Suixianglu* de Ba Jin], Fudan daxue chubanshe, « Ba Jin yanjiu congshu », Shanghai, [16] + 3 + 2 + 372 p.
- ZHOU Limin 周立民, 2015, *Ba Jin huazhuan* 巴金画传 (*A Pictorial Biography of Ba Jin*), Jiangxi renmin chubanshe, Nanchang, x-223 p.
- ZHOU Limin 周立民, 2016, « *Sui xiang lu* » *banben zhitan* 《随想录》版本摭谈 [Propos rapides sur les éditions des « Suixianglu »], Haitun chubanshe, Pékin, iii + 225 p., illustr.
- ZOLA Émile, 1881, *Les Romanciers naturalistes*, G. Charpentier, Paris (2^e éd.), 387 p.